



ACTE II, SCÈNE VIII.

# LA FÉE DU BORD DE L'EAU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. MICHEL MASSON ET FRÉDÉRIC THOMAS,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 25 JUI N 1846.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
CYPRIEN COLOMBEL.....	MM. JULES HENRY.	UN DOMESTIQUE.....	ALFRED CHOL.
CHEVILLARD.....	CH. POTIER.	ANNETTE.....	Mmes MINA.
CLIGNANCOURT, cousin de Cyprien.....	EMMANUEL.	CALYPSO.....	MARÉCHAL.
ALEXANDRE DUBREUIL...	COUTARD.	MADAME SAINT-ALPHONSE.	ESTELLE.
		ADÈLE CERVOLANT..	ADELE.
		PAYSANS, PAYSANNES.	

*Le premier acte se passe à Paris; les deuxième et troisième actes à Villeneuve Saint-Georges.*

S'adresser pour les airs nouveaux à M. ORAY, chef d'orchestre du théâtre des Folies-Dramatiques.

## ACTE PREMIER.

Chambre de garçon, un lit au fond; à gauche, une table, des sièges; porte au fond à gauche; à droite, une autre porte. Cheminée au premier plan à gauche.

### SCÈNE PREMIÈRE.

CYPRIEN, *seul.*

Il entre par le côté gauche, et écoute l'heure qui sonne.

Six, sept, huit... huit heures du matin... Cette fois ma portière ne dira pas

que je rentre tard... Il est vrai que je suis sorti depuis hier. Encore une nuit de fête, de bal, de bamboches... C'est ravissant!... Je suis éreinté. (*Il s'assied.*) Mais le moyen de résister... Ce diable de Clignancourt a toujours une nouvelle partie à me proposer... et comme il paye de sa personne, le gaillard!...

NOTA. Les indications sont prises du parterre. Le premier personnage inscrit occupe la gauche. Les changements de mise en scène sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Par exemple, il ne paye que de cette manière-là mon farceur de cousin... Cette nuit, c'est encore moi qui ai soldé la carte du souper... mais je le défie bien de me faire recommencer cet exercice financier... (*Tâtant ses poches.*) Razzia complète... plus un sou... Le pont des arts lui-même m'est interdit. (*Il bâille.*) Oui, mais je puis me coucher, mes moyens me le permettent. (*Il jette à l'aventure son gilet et son habit.*) C'est ça, dormons... Bonne nuit... Qu'est-ce que je dis?... Je me trompe d'heure... ça ne m'étonne pas.

Air de l'Artiste.

Depuis que la folie  
M'a rangé sous ses lois,  
Des instants de la vie  
J'ai changé les emplois.  
L'existence est un rêve  
Où je dis tour à tour,  
Bonsoir quand je me lève,  
En me couchant : Bonjour...  
Bonsoir quand je me lève  
Je me couche : Bonjour.

*Il s'étend sur son lit et s'endort.*

## SCÈNE II.

ANNETTE, CYPRIEN, *endormi.*

ANNETTE, *en dehors, frappant à petits coups.* Peut-on entrer? (*Cyprien ronfle. Annette se montrant.*) Plaît-il? C'est moi, monsieur Cyprien, moi, Annette, votre blanchisseuse. Tiens! il ne répond plus. (*Cyprien ronfle de nouveau.*) Ça n'est pas surprenant, il ronfle! Au fait, on m'a dit qu'il venait de rentrer... Pauvre jeune homme! avec la vie qu'il mène depuis quelque temps, il doit avoir besoin de repos, ne le réveillons pas. (*Elle va pour sortir et regarde autour d'elle.*) Dieu! quel désordre chez lui! son habit d'un côté... son gilet de l'autre... Ces garçons, ça a si peu de soin!

Elle pose son panier à terre et range dans la chambre.

Air du Calife de Bagdad.

Réparons sans bruit le dommage,  
Car le repos lui fait du bien...  
Soyons sa femme de ménage,  
Mais surtout qu'il n'en sache rien.  
Il faut qu'elle reste secrète  
La main qui range sa chambrette,  
Mais quelque chose lui dira  
Qu'une femme a passé par-là.

Il n'était pas comme ça autrefois... sa conduite dissipée date de l'époque où il s'est lié avec son cousin Clignancourt, l'homme d'affaires... Un égoïste, un sournois que je déteste... Bien sûr il a quelque intérêt à débau-

cher M. Cyprien... sans cela il ne l'entraînerait pas tous les jours à de nouvelles folies... il ne l'aurait pas obligé à venir loger ici, dans la même maison, comme pour l'avoir mieux sous la main... Ce n'est qu'un pressentiment; mais je parierais que ce Clignancourt est son mauvais génie... Oh! le voici.

## SCÈNE III.

ANNETTE, CYPRIEN, *endormi*, CLIGNANCOURT.

CLIGNANCOURT. Eh! c'est Annette, notre petite blanchisseuse... Comment! te voilà à Paris, si matin?

ANNETTE. Sans doute... je tiens à être revenue de bonne heure chez nous pour la fête.

CLIGNANCOURT. En effet, c'est aujourd'hui la fête de Villeneuve Saint-Georges.

ANNETTE. Vous devez le savoir, vous qui avez une habitation juste en face de ma maisonnette.

CLIGNANCOURT. Je ne suis encore que ton voisin de campagne... mais bientôt je serai mieux que cela... ton propriétaire, car la maison que tu habites dépend du château... et le château appartenait à mon oncle, le général Montfort, dont je suis l'héritier.

ANNETTE. C'est-à-dire que vous en aurez la moitié, de cet héritage... l'autre revient à votre cousin, monsieur Cyprien Colombel.

CLIGNANCOURT. Certainement... ce cher ami, il est juste qu'il ait sa part... et il l'aura. (*A part.*) Peut-être.

ANNETTE. Savez-vous que ça lui arrive bien à propos, car au train dont il va depuis quelque temps, il ne doit pas lui rester grand chose.

CLIGNANCOURT. Il fait bien, morbleu! de dépenser... L'argent qu'on garde n'est bon à rien.

ANNETTE. Vous ne pratiquez guère vos maximes; car on prétend que vous ne vous ruinez pas... vous payez exactement... mais vous rognez beaucoup, par exemple...

CLIGNANCOURT. C'est mon système avec tous mes fournisseurs... ça ne m'empêche pas de te vouloir du bien... Aussi quand j'aurai le château et que tu seras ma locataire, je veux faire quelque chose pour toi... je t'augmenterai.

ANNETTE.

Air de Julie.

Grand merci de votre obligeance.

CLIGNANCOURT.

Ne vas-tu pas encore te récrier?

Par ce moyen, j'établis la balance

Et du mémoire et du loyer.

ANNETTE.

Vos fournisseurs, logez-les, faut m'en croire...

Vous n'aurez plus un centime à payer

Si vous ajoutez au loyer,

Ce que vous rognez au mémoire.

Bon ! je m'amuse à jaser et j'oublie que je suis pressée. Je n'ai pas voulu déranger M. Cyprien, il dort de si bon cœur... En attendant qu'il se réveille, je vais chez d'autres pratiques... je passerai aussi chez vous.

CLIGNANCOURT. Pas maintenant, tu n'y trouveras personne... j'aurai soin que tout soit prêt à ton retour.

ANNETTE, *reprenant son panier*. C'est entendu. Au revoir, monsieur Clignancourt.

Elle sort.

#### SCÈNE IV.

CLIGNANCOURT, CYPRIEN, *endormi*.

CLIGNANCOURT. La petite ne se trompe pas... mon cher cousin est à sec. (*Contemplant Cyprien*.) Le voilà donc comme je le voulais... c'est-à-dire complètement ruiné... Mais il me faut plus encore, et je n'ai que jusqu'à demain matin pour réussir... D'ici là, je ne le quitte pas d'une minute, et d'abord, il s'agit de le réveiller. (*Le secouant*.) Eh ! Cyprien ! allons, debout, vivement.

CYPRIEN, *endormi*. \* Hein ? Que demandez-vous ?... Je n'y suis pas.

CLIGNANCOURT. Veux-tu te lever, paresseux... tu passes à l'état de marmotte.

CYPRIEN, *ouvrant les yeux*. Tiens ! c'est toi, Clignancourt ?... Que le diable t'emporte ! je faisais un rêve charmant... Je rêvais que la succession de notre oncle était ouverte et que je touchais ma moitié.

CLIGNANCOURT. C'est juste, ta moitié. (*A part*.) Tu ne la tiens pas encore. (*Haut*.) C'est pour demain, mon cher... Il y aura juste un an que le général est mort... Il a exigé ce délai.

CYPRIEN. Comme c'est bien une idée d'oncle d'obliger ses neveux à tirer la langue pendant douze grands mois ! Au fait, il faut croire qu'il avait ses raisons.

CLIGNANCOURT, *à part*. Par bonheur je les connais maintenant. (*Haut*.) Nous saurons tout cela demain, à la lecture du testament, au château de Villeneuve-Saint-Georges... En attendant je te préviens qu'il va y avoir ce matin, chez toi, un déjeuner mirobolant.

CYPRIEN. \*\* Un déjeuner chez moi ?

CLIGNANCOURT. Certainement... déjeuner de garçons avec ces dames d'hier... C'est moi qui le donne.

\* Cyprien, Clignancourt.

\*\* Cyprien qui a remis son habit revient n° 2.

CYPRIEN. Toi ?... pas possible !

CLIGNANCOURT. Oui, moi !... mais c'est notre ami Chevillard, le gérant du nouveau journal, qui le paye.

CYPRIEN. C'est lui qui paye... très-bien ! ta générosité ne m'étonne plus... tu donnes à déjeuner chez moi avec l'argent de Chevillard... ça ne te cause ni embarras ni dépenses... Je te reconnais bien là.

CLIGNANCOURT. Tu conçois, dans ma position d'homme d'affaires... je suis tenu à un certain décorum, pour inspirer de la confiance à mes clients.

CYPRIEN. Tartuffe, va ! (*Mouvement de Clignancourt*.) Oui, tartuffe !... tu l'as toujours été, mon gaillard... Autrefois quand nous allions passer les vacances chez notre oncle, il est positif que le général avait un faible pour moi... mais tu savais si bien t'y prendre que quand tu le quittais, il me tarabustait toujours.

CLIGNANCOURT. Bah ! je lui parlais en ta faveur.

Air : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Traite donc mieux notre ancienne amitié

Et souviens-toi qu'alors, cher camarade,

Entre nous tout était de moitié ;

On te nommait Oreste et moi Pilade.

CYPRIEN.

Oui, pour Pylade Oreste avait bon des.

Grâce à tes soins, les profits, les reproches

Étaient partagés en deux lots :

Tu gardais la part des cadeaux,

Moi j'avais la part des taloches.

CLIGNANCOURT. Ingrat ! plains-toi donc... est-ce que je ne te donne pas tous les jours de nouvelles preuves d'attachement... Tout ça compte, j'espère.

CYPRIEN. Tu veux dire : tout ça coûte... Mais n'importe, c'est gentil de ta part... je n'ai plus le sou, mais au moins je me suis bien amusé.

CLIGNANCOURT. Tu n'es pas au bout... je te ménage une journée délicieuse... et tu aurais le cœur de te défier de moi !

CYPRIEN. Dame ! écoute donc, c'est que ta réputation est faite... et puis on m'a averti que tu me donnais de mauvais conseils.

CLIGNANCOURT. Qui ça ?... je parie que tu vas encore me parler de ta belle invisible... celle que tu appelles : la Fée du bord de l'eau.

CYPRIEN. Justement... Elle me fait parvenir des avis qui m'intriguent... j'en trouve sur mes meubles et jusque dans mes poches.

CLIGNANCOURT. On monte l'escalier... (*Ouvrant la porte*.) C'est notre amphitryon.

CYPRIEN. Chevillard le gérant... en voil un drôle de corps avec son journal qui va paraître... il ne parle plus que de cela

## SCÈNE V.

LES MÊMES, CHEVILLARD.\*

CHEVILLARD. Bonjour, mes chers amis ; comment vous abonnez-vous?... Ah ! pardon ! je voulais dire : comment vous portez-vous ? C'est mon journal qui me trotte dans la tête, j'en rêve tout éveillé.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Figurez-vous, dans mon extravagance,  
Que je me erois, c'est fort original,  
Ayant de l'homme abdiqué l'existence,  
Être moi-même mon journal. (Bis.)  
Oui, je suppose enfin, papier docile,  
Après qu'on m'a mis sous presse et tiré,  
Que le facteur me porte à domicile  
Et que je suis timbré.

CYPRIEN. Timbré... ça ne m'étonne pas.

CLIGNANCOURT. Décidément, c'est aujourd'hui le grand jour.

CHEVILLARD. Oui, nous allons paraître. Vous allez voir un journal un peu tapé... deux mètres de long, mon cher... c'est largement fait... j'ai un rédacteur en chef qui n'est pas piqué des vers... c'est le célèbre Ravinel ! le grand Ravinel... un petit qui louche... Ah ! voilà ce que j'appelle un rédacteur... il est de première force au billard... il nage comme un barbillon. Son nom seul vaut de l'or... nous avons déjà un abonné aux fles Marquises.

CYPRIEN. Et quelle sera votre opinion ?

CHEVILLARD. Tiens, j'ai oublié de le demander à Ravinel... je saurai ça en lisant mon journal... et je le lirai avant les autres... même avant mon portier.

CLIGNANCOURT. Sans doute, puisque c'est vous qui le signez.

CHEVILLARD. Hein ! quel honneur de voir mon nom de Cassius Chevillard rouler sur les tables des cafés et dans tous les cabinets ! je vais avoir une réputation colossale... je serai aussi connu que l'ours Martin.

CYPRIEN. Oui, vous allez passer pour un homme d'esprit, c'est flatteur !... mais à propos d'esprit... vous répondez de celui des autres... Gare aux amendes, à la prison !

CHEVILLARD. La prison !... Ravinel est incapable de me faire une pareille sottise. C'est un véritable agneau, et un agneau n'a jamais compromis son gérant responsable... je l'ai laissé au bureau, le petit gueux, il me confectionne un article qui doit me faire le plus grand honneur... je lui ai recommandé d'être très-fort, attendu que je veux offrir le premier numéro à ma future.

CLIGNANCOURT. En effet, vous allez vous marier.

\* Clignancourt, Chevillard, Cyprien.

CHEVILLARD. Avec une femme charmante... romanesque, vaporeuse au possible... elle adore le clair de lune... son bonheur est de glisser dans une barque sur les eaux frémissantes qu'agitent la brise du soir.

CYPRIEN, *à part*. Tiens ! juste comme ma sée.

CHEVILLARD. Par exemple, elle est très-camp volant, cette chère amie ; il lui est impossible de passer deux étés de suite dans la même campagne... elle habite cette année un château qu'elle a loué pour la saison à Ville-neuve Saint-Georges.

CLIGNANCOURT. Le château de feu le général Montfort, notre oncle ?

CHEVILLARD. Précisément.

CYPRIEN. En ce cas nous verrons votre future, car demain on doit faire dans ce château la lecture d'un testament qui nous concerne. (*Écoutant.*) Mais je ne me trompe pas, une voiture s'arrête à la porte.\*

CLIGNANCOURT, *allant à la fenêtre*. C'est l'omnibus... nos trois dames en descendent.

CHEVILLARD. Nos jolies convives... Mon cher Clignancourt, faites-moi le plaisir d'envoyer commander le déjeuner chez Chevet.

CLIGNANCOURT. Comptez sur moi... Voici ces dames... je vous laisse seul avec elles.

CYPRIEN. Moi, je vais achever ma toilette.

Il sort par la gauche.

## SCÈNE VI.

CHEVILLARD, ADELE, M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, CALYPSO.

ENSEMBLE.

AIR de Jean-Baptiste : *Dans la forêt de St-Germain.*

A c' rendez-vous si matinal  
Nous v'nons nous mettre à table.  
Salut à l'aimable  
Gérant responsable ;  
Honneur, honneur à son journal !  
Gloire à l'homme aimable ;  
Honneur au journal !

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Bonjour, \*\* adorable gérant.

ADELE. Salut au délicieux journaliste.

CALYPSO. Le roi des hommes de plume.

Elles entourent Chevillard.

CHEVILLARD. Bonjour, mes déesses, mes syrènes, mes sylphides. \*\*\* (*A part.*) Ce que c'est que d'être gérant ! Le sexe me dortotte.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ah ça, n'oubliez

\* Chevillard, Clignancourt, Cyprien.

\*\* Adèle, M<sup>me</sup> St-Alphonse, Chevillard, Calypso.

\*\*\* Adèle, Chevillard, Calypso, M<sup>me</sup> St-Alphonse.

pas que vous m'avez promis des billets pour le Théâtre-Français... J'adore les ouvrages bien *écrites*.

CALYPSO. Moi, je suis folle des curiosités... Vous me ferez voir les chambres.

ADÈLE. Mon petit Chevillard, vous savez combien je suis sensible... Je compte sur vous pour la cour d'assises... quand il y aura un beau crime.

CHEVILLARD. C'est convenu, mes petites chattes, je vous ferai voir tout ce que vous voudrez.

CALYPSO. Mais on nous avait parlé d'un déjeuner... J'ai l'estomac dans les talons... je tortillerais bien quelque chose... Est-ce que ton ne s'ingurgite rien ici ?

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Oui, il serait temps que nous nous alimentassions.

CHEVILLARD. Modérez votre appétit... Mon ami Clignancourt est allé chercher les comestibles.

ADÈLE. Eh bien, en attendant, parlons de nos annonces.

CALYPSO. Ça va... Nous réclamons nos réclames.

CHEVILLARD. Un moment, mes toutes belles, mon journal avant tout... Je vous préviens que je suis incorruptible.

CALYPSO. Bah ! des bêtises.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. D'ailleurs, vous nous avez promis hier... et chose promise chose *dûte*, mon cher, nous voulons être insérées.

TOUTES. Oui ! oui !

CHEVILLARD. Écoutez, je consens à faire des concessions... Je vous annoncerai, mais vous me donnerez chacune un baiser.

TOUTES LES TROIS. Un baiser !

CHEVILLARD. C'est à prendre ou à laisser.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Vous le donner !... y pensez-vous, monsieur... jamais !... prenez-le !...

CHEVILLARD. Ce n'est pas de refus.

CALYPSO, *lui barrant le chemin*. \*Minute... donnant, donnant... Il faut d'abord qu'il rédige notre article... Soignez-nous ça, mon petit.

CHEVILLARD. Rédiger... ça vous est bien facile à dire... (*A part.*) Encore si ce diable de Ravinel était là... On le paye pour avoir de l'esprit... moi je signe, voilà tout... C'est égal, essayons. \*\*

Il se met à la table et se prépare à écrire.

TOUTES TROIS. A moi ! à moi !

CHEVILLARD. Procédons par ordre. (*A Adèle.*) A vous, délirante sylphide.

ADÈLE. Voici ma carte.

CHEVILLARD, *à lui-même*. Je suis sauvé...

\* Adèle, Chevillard, Calypso, St-Alphonse.

\*\* Chevillard à la table, Adèle, St-Alphonse, Calypso.

je n'aurai qu'à copier. (*Écrivant.*) Adèle Cerf-volant, professeur de polka, mazurka, rédowa, tient école de danse et va en ville ; elle enseigne la valse à deux et trois temps. (*Parlé.*) Trois temps, ce n'est pas assez... J'ajouterai que vous professez la valse à tous les temps et à toutes les heures.

ADÈLE. Vous êtes une mauvaise langue.

CHEVILLARD. A qui le tour ?

CALYPSO. \* A moi, écrivez...

CHEVILLARD, *à part*. Elle va dicter. C'est plus facile... Allons, je ne regrette pas Ravinel. (*Haut.*) J'y suis.

CALYPSO. Mademoiselle Calypso, née de parents très-bien, mais complètement anonymes, fabrique des corsets mécaniques pour les deux sexes et pour messieurs les militaires.

CHEVILLARD. C'est parfait.

CALYPSO. Ces corsets merveilleux s'adaptent d'eux-mêmes et sans pattes.

CHEVILLARD. Ah ! pardon !... Je ne mettrai pas sans pattes dans mon journal, mes abonnés prendraient ça pour une personnalité...

CALYPSO. Laissez-moi donc aller. (*Dictant.*) Sans pattes ni agrafes... On prend mesure par correspondance... Se méfier de la boutique à côté.

CHEVILLARD. Voilà tout ?

CALYPSO. A présent, ajoutez quelque chose de gentil.

CHEVILLARD. Oui... trois points d'exclamation... ça fait bien à l'œil... (*A part.*) Ça va tout seul, je rédige avec une facilité qui m'étonne.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. \*\* Passons à mon article... Vous le connaissez... Je fais des mariages... Je ne vous dis que ça.

CHEVILLARD. Ah ! bon !... (*A part.*) Ça devient plus embarrassant... Décidément je suis fâché de ne pas avoir amené Ravinel... Mais j'y songe... tout à l'heure au coin de la rue on m'a glissé un papier dans la main... C'est une annonce... si je pouvais m'en servir...

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Eh bien !... vous restez là... le bec en l'air...

CHEVILLARD. Je médite. (*Il tire un papier de sa poche.*) Voilà mon affaire... (*Il lit bas.*) Râteliers postiches... par brevet d'invention, sans garantie du gouvernement, cinq ans de durée... C'est égal, il y aura quelque chose.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, *s'approchant*. Est-ce que vous le faites en *verse* ?

CHEVILLARD. Non pas, mais éloignez-vous... je n'aime pas qu'on me regarde quand je compose... ça me trouble... (*Écrivant.*)

\* Chevillard, Calypso, St-Alphonse, Adèle.

\*\* Chevillard, St-Alphonse, Calypso, Adèle.

Agence de mariages... Madame de Saint-Alphonse offre aux célibataires de tout âge et de toute condition, un choix très-varié de veuves à établir et de demoiselles. (*Lisant le papier.*) Par brevet d'invention.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Plait-il ?

CHEVILLARD. Non. (*Consultant le papier.*) Cinq ans de de durée... Ce n'est pas encore ça... et de demoiselles... (*Lisant.*) Sans garantie du gouvernement.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Par exemple !

CHEVILLARD. Ça ne vous va pas encore... (*Lisant.*) Discrétion et mystère.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ah ! à la bonne heure... c'est cela.

CHEVILLARD. A présent... je demande le prix de ma rédaction... je vous ai prévenues, je ne fais pas crédit.

ADELE, *tendant la joue.* \* Allons, approchez, mauvais sujet.

CHEVILLARD, *l'embrassant.* Ça ne sera pas le dernier.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. On ne refuse pas de s'acquitter.

CHEVILLARD. Quand vous le voudrez, je vous rédigerai encore quelque chose.

CALYPSO. Payez-vous, monstre d'homme.

CHEVILLARD, *à Calypso.* J'irai causer avec vous d'un autre article.

CALYPSO. Merci... Il s'agit maintenant de faire paraître nos annonces.

CHEVILLARD. C'est juste... mais mon journal avant tout... Ça vous coûtera à chacune un abonnement de six mois.

TOUTES. Six mois d'abonnement !

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ah ! Chevillard, ce que vous dites là n'est pas d'un chevalier français.

ADELE. Oui, c'est une platitude.

CALYPSO. Je vous regarde comme un paltoquet, mon cher.

CHEVILLARD. C'est possible... mais dépêchez-vous si vous voulez être insérées dans le premier numéro... il n'est que temps... Mon cabriolet est en bas... je vous emmène au journal, et quand nous reviendrons, le déjeuner sera servi.

CALYPSO, *qui s'est consultée avec les autres.* C'est convenu... nous consentons à recevoir pendant six mois votre chiffon de papier. (*Bas, aux autres.*) Mais il nous le payera à l'occasion.

CHEVILLARD, *à lui-même.* Trois abonnements d'un coup de filet... avec celui des îles Marquises, ça nous fait quatre.

\* Chevillard passe à chacune et les embrasse, puis il revient n° 4. — Adèle, St-Alphonse, Calypso, Chevillard.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, ANNETTE.\*

ANNETTE. Ah ! pardon ! il y a du monde.  
M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Que veut cette petite ?

CHEVILLARD. C'est la blanchisseuse de notre ami Cyprien. (*À Annette.*) Mon enfant, quand vous voudrez vous faire annoncer, je vous recommande ma feuille... Prix : six mois d'abonnement pour l'insertion... et pour l'article rédigé, un baiser au gérant.

ANNETTE. C'est trop cher pour moi, monsieur.

CALYPSO. Bien tapé. (*À Chevillard.*) Ça vous apprendra à quêter des annonces.

CHEVILLARD. Dame ! mon journal avant tout ; partons, mesdames.

AIR : *Pour ce joyeux festin.*

O bonheur sans égal !

Je suis un homme illustre,

J'obtiens pour moi, quel lustre !

Des abonnés à mon journal !

LES TROIS GRISSETTES.

Quel honneur sans égal !

Me voilà femme illustre...

Ah ! pour mon nom quel lustre

D'être inséré dans le journal !

*Ils sortent.*

## SCÈNE VIII.

ANNETTE, puis CYPRIEN.

ANNETTE, *les regardant sortir.* La voilà, la jolie société de M. Cyprien... ça ne m'étonne pas qu'il fasse des dettes... avec des connaissances pareilles... Si elles pouvaient ne jamais revenir...

CYPRIEN, *sortant de la chambre à gauche.* Tiens ! où sont donc ces dames ?

ANNETTE. Elles viennent de sortir avec M. Chevillard.

CYPRIEN. Ah ! tu étais là, ma petite Annette ?

ANNETTE. Vous vous attendiez à rencontrer mieux que moi chez vous.

CYPRIEN. Je ne dis pas cela... Ces dames sont fort aimables... mais, toi, tu es une bonne fille... bien gentille... bien sage... Aussi, je suis toujours charmé de te voir.

ANNETTE. Vous êtes bien bon, monsieur Cyprien.

CYPRIEN. Tu viens prendre mon linge, sans doute... tu sais où il est ? Cherche-le bien vite ; car mes amis ne tarderont pas à

\* Annette, Chevillard passe à elle, Adèle, Saint-Alphonse, Calypso.

revenir... Selon notre habitude, tu comptes pendant que j'écrirai.

Il s'assied.

ANNETTE, *rassemblant le linge qu'elle trouve à droite. Vous y êtes? (Dictant.)* Neuf cravates.

CYPRIEN, *écrivait. Ah ça, tu ne penses donc pas à te marier, Annette?*

ANNETTE, *sans l'écouter. Neuf cravates blanches en huit jours! faut-il que vous ayez été souvent au bal et en soirée.*

CYPRIEN. Ne m'en parle pas... j'ai passé cinq nuits dehors cette semaine...

ANNETTE. Si c'est avoir du bon sens... (Dictant.) Trois serviettes.

CYPRIEN, *écrivait. Trois serviettes... Je gage que tu as au moins une demi-douzaine d'anneaux.*

ANNETTE, *toujours sans l'écouter. Il faut que ce soit bien séduisant le monde, pour que vous lui sacrifiez votre repos, et ce contentement qu'on éprouve quand on a bien employé sa journée... Vous vous y amusez donc beaucoup?*

CYPRIEN. Pas toujours... Je t'avouerais même que je m'y ennuie quelquefois... mais que veux-tu... on est lancé... une partie en amène une autre... On joue... on perd... et un beau matin, on rentre chez soi harassé, mécontent, ruiné...

ANNETTE. Ruiné?

CYPRIEN. Tu dis combien de faux cols?

ANNETTE, *qui était pensive. Vos faux cols, je ne les trouve pas.*

CYPRIEN. C'est étonnant... je les ai pourtant mis ensemble quelque part... voilà ce que c'est que de ranger les choses quand on n'en a pas l'habitude... on ne trouve plus rien... Ah! je sais où ils sont!... (Il se lève, prend une canne et tire un paquet de cols qui était sous le lit.) Je savais bien que je les avais serrés... Il y en a douze.

Il les lui donne et va se remettre à écrire le mémoire.

ANNETTE, *rangeant le linge dans son panier. Ruiné!... Comment, monsieur, vous êtes ruiné, et vous le prenez aussi gaiement?*

CYPRIEN, *se levant. Parbleu!... et l'héritage qui m'attend... Et ma fée, donc!... tu sais... je t'en ai parlé, et tu ne te moques pas de moi... Tu y crois, toi, à ma fée?*

ANNETTE. Certainement, je crois à tous ceux qui vous veulent du bien... Pourquoi n'y en aurait-il pas comme cela? il y en a tant d'autres peut-être qui cherchent à vous nuire... Mais vous ne m'avez jamais dit...

CYPRIEN. Comment j'ai connu ma mystérieuse protectrice?... C'est l'année dernière à Enghien... j'étais un soir sur les bords du lac par un beau clair de lune... soudain, je vis glisser sur l'eau une barque dans laquelle

était une femme vêtue de blanc, elle chantait la délicieuse romance. (Il fredonne:)

Je veux t'aimer, mais sans amour,

Je veux t'aimer comme moi-même...

Avec une voix pure... plus pure que l'eau du lac... Ma foi, au risque de l'effaroucher, j'entamai le second couplet... Elle parut avoir du plaisir à m'entendre, car sa nacelle demeura immobile... Au troisième couplet, elle dans sa barque, moi sur le rivage, nous faisons un duo charmant... Le lendemain, je ne manquai pas de revenir au même endroit... ma belle inconnue s'y trouvait déjà et sa nacelle était un peu plus près du rivage; à chaque rencontre la distance diminuait de plus en plus... Enfin, un soir, je crus que ma vaporeuse apparition allait se dévoiler à moi... déjà sa barque abordait la rive... quand un obstacle la fit chavirer... Mon inconnue pousse un cri... se croit perdue... mais j'ai vu le péril, et j'ai le bonheur de l'en préserver... Je veux implorer la plus douce des récompenses, lorsqu'un coup de vent emporte la nacelle et tout disparaît à mes yeux.

Air de Turonne.

Sans réfléchir, aussitôt je m'élançai

Pour la suivre je ne sais où.

En plongeant, vois ma triste chance,

Je rencontre un malheureux trou,

Et là j'enfonçai jusqu'au cou.

De loin sa voix qui causait mon extase

Me renvoyait des chants délicieux,

Et quand mon cœur s'égarait dans les cieux,

Mes pieds barbotaient dans la vase.

ANNETTE. Et vous êtes bien sûr que c'est là votre fée... celle qui vous protège?

CYPRIEN. Certainement... Ne s'est-elle pas révélée elle-même... ces avertissements qu'elle me donne... ces conseils que je reçois ne sont-ils pas signés la Fée du bord de l'eau?

## SCÈNE IX.

CLIGNANCOURT, CYPRIEN, ADÈLE, CALYPSO, M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, ANNETTE, *au fond.*

CLIGNANCOURT, *entrant le premier. Je t'annonce ces dames, accompagnées de comestibles.*

CHŒUR.

Air du Diable à Paris.

Vive mes amis! (bis.)

Un repas aimable,

Tous les cœurs à table,

Par les mets exquis

Sont toujours conquis.

CLIGNANCOURT, à *Annette*, en remontant un peu. Tu es encore ici, petite... En descendant, tu trouveras mon linge tout compté; mon domestique te le remettra.

ANNETTE, reprenant son panier. Ça suffit, monsieur.

Elle sort.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, excepté ANNETTE.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, à *Cyprien*. \* Elle a un petit air bégueule, votre blanchisseuse.

CYPRIEN, passant à M<sup>me</sup> Saint-Alphonse. Silence sur son compte... c'est une honnête fille, mesdames.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Suffit!... On n'attaque pas sa probité!

CALYPSO. Oui; mais le déjeuner quand l'attaque-t-on?

ADÈLE. Nous ne sommes pas au complet... Il nous manque votre M. Chevillard.

CYPRIEN. Ah ça, où diable l'avez-vous laissé?

CLIGNANCOURT. C'est vrai... je ne le vois pas.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Il est resté au bureau... mais nous lui avons subtilisé son cabriolet pour venir ici; ça lui apprendra à nous faire payer des abonnements à son roquet de journal.

CALYPSO. Oui, mais nous nous en vengeons; et pour commencer, je lui ai chippé un billet de spectacle pour ce soir... Six places de face dont quatre par derrière.

ADÈLE. Nous irons ensemble, monsieur Cyprien?

CYPRIEN. Ça me va, je suis fou du spectacle.

CLIGNANCOURT, à part. Diable! ça ne ferait pas mon compte... c'est une soirée de jeu et d'orgie qu'il me faut. (*Haut*.) Mieux que cela... tenez, mesdames, il me pousse une idée superbe.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Voyons l'idée.

CLIGNANCOURT. Annette m'a rappelé que c'était aujourd'hui la fête de Villeneuve Saint-Georges... J'y possède une maison; si nous allions y passer la journée?

ADÈLE. Volontiers, je ne méprise pas les courses à âne.

CALYPSO. Moi, je suis pour l'escarpolette.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Et moi, j'idolâtre les matelottes.

CLIGNANCOURT, à lui-même. Par ce moyen, je suis sûr que le cher cousin ne m'échappera pas et mon projet réussira...

\* Clignancourt, Adèle, Cyprien, Calypso, Saint-Alphonse.

(*Haut*.) Mesdames, je vous recommande de la tenue, des manières.

ADÈLE. On en aura.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. On prendra des airs de duchesse.

CALYPSO. Un ton chiqué.

CLIGNANCOURT. En ce cas, partons à l'instant par le chemin de fer... Nous déjeunons à Villeneuve Saint-Georges.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHEVILLARD.\*

CHEVILLARD. A Villeneuve-Saint-Georges! pas possible pour le moment... je suis retenu.

CLIGNANCOURT. Encore pour votre journal...

CHEVILLARD. Oui, mes amis, un succès fou... Mon nom de Cassius Chevillard tiré à cent mille exemplaires... le premier numéro vient à peine de paraître et déjà nous recevons des communications du gouvernement... Je ne sais pas de quoi il est question... mais on m'a fait appeler et c'est pourquoi je cours...

CYPRIEN. Après l'autorité...

CHEVILLARD. Non, après mon cabriolet... Mesdemoiselles, on n'effarouche pas ainsi le cabriolet d'un gérant... C'est égal, je l'ai ratrapé à la porte... Il me prend quelque chose au nez... j'en suis sûr, j'aurai au moins un bureau de tabac... Partez sans moi pour Villeneuve Saint-Georges... c'est justement le village de ma future... je vous rejoindrai après mes conférences avec le ministère.\*\*

CYPRIEN, bas, à Clignancourt. Mais j'y pense... je ne peux vous suivre, moi... je n'ai pas le sou!

Il retourne sa poche, il en tombe trois napoléons.

TOUS. De l'or!

CLIGNANCOURT. Là, vois-tu... hypocrite.

CYPRIEN. Je n'en reviens pas... mes poches étaient vides ce matin. (*A lui-même*.) C'est encore un tour de ma fée... Mais celui-là est un peu fort.

TOUS. Partons! partons!

CHEVILLARD. Oui, partez; mais laissez-moi mon cabriolet, car je suis rendu... exténué...

Il tombe dans un fauteuil.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ah ça, mon chapeau?... Je l'avais posé quelque part.

CHEVILLARD. C'est bien possible... (*Se levant et apercevant sur le fauteuil un cha-*

\* Clignancourt, Cyprien, Chevillard, Adèle, Calypso, Saint-Alphonse.

\*\* Clignancourt, Cyprien, Adèle, Calypso, Saint-Alphonse, Chevillard.



*peau qu'il a écrasé en s'asseyant.*) Serait-ce celui-ci, madame ?

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Dieu ! dans quel état !

CHEVILLARD. Ce n'est rien ! On les porte comme ça maintenant ; ça s'appelle à la Paméla ?

CYPRIEN. A Villeneuve Saint-Georges !

CLIGNANCOURT, à part. J'aurai bien du malheur s'il ne tombe pas dans le piège que je vais lui tendre.

## ENSEMBLE.

AIR : *Il faut qu'on obéisse* (de Jean-Baptiste).

Le plaisir nous invite,  
Partons au plus vite,  
Car il prend la fuite  
Quand on tarde à le saisir.  
Là-bas quelle espérance !  
Pour nous la bombance,  
L'amour et la danse  
Vont se réunir.

*Tous sortent par le côté gauche.*

## ACTE DEUXIÈME.

Un site champêtre. — A droite du public, au premier plan, la maisonnette habitée par Annette ; plus loin, du même côté, le mur d'un parc, avec une petite porte. A gauche, un pavillon. Au deuxième plan, la porte d'un cellier, percé d'un œil de bœuf ; au fond, le bord de la Seine, près duquel est un vieux saule.

## SCÈNE PREMIÈRE.

CLIGNANCOURT, CYPRIEN, ADELE,  
M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, CALYPSO,  
PAYSANS, puis ANNETTE.

Au lever du rideau en achève une contredanse à laquelle les Grisettes prennent part.

## ENSEMBLE.

AIR : *Vivre au jour.* (Corder.)

Partout  
Et surtout  
La danse

Exerce sa puissance ;  
Enfin au total,  
Ce monde est un bal  
Général.

*Les cavaliers reconduisent leurs danseuses.*

CYPRIEN, à Clignancourt qui regarde à droite et à gauche. Qu'as-tu donc ? Tu parais préoccupé, inquiet ?

CLIGNANCOURT. En effet... j'attends quelqu'un... un ami qui nous manque de parole.

CYPRIEN. Qui ça?... Chevillard... son journal l'aura retenu à Paris.

CLIGNANCOURT. Non, c'est un autre... (à part) dont la présence est indispensable au plan que je médite... Il devrait être arrivé... je vais au-devant de lui...

Il sort.

CALYPSO. Maintenant, villageois, nous allons vous donner un échantillon de la danse noble. \*

CYPRIEN, bas aux Grisettes. N'oubliez pas que vous êtes des dames comme il faut.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. C'est dit, bouffi ! (A Adèle.) Votre main, madame la baronne.

\* Cyprien, Calypso, Adèle, St-Alphonse.

ADELE. Voilà, madame la marquise... (A Calypso.) La vôtre, madame la vicomtesse.  
CALYPSO. Allez, la musique.

Les trois Grisettes exécutent un pas.

## CHOEUR.

AIR : *Ah ! de ces lieux.* (Trois Culottes.)

C'est ravissant ;  
Quel pas charmant !  
Rien en grâce  
Ne les surpasse,  
On croit ici  
Voir Taglioni,

Elsler et Carlotta Grisi.

ADELE. S'il y a ici des amateurs de cette danse, je connais une femme supérieure qui la leur inculquera au prix de fabrique... Adèle Cerfolant, rue des Singes, au cinquième.

CALYPSO. Son amie intime confectionne des corsets... voilà son adresse.

Elle jette des cartes.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Et son amie encore plus intime tient débit de mariages à tout prix... voici sa carte.

Elle jette aussi des cartes.

CYPRIEN. \* Elles nous compromettent. (A Annette qui sort de chez elle.) Te voilà, Annette. Comment ! tu ne dances pas ?

ANNETTE. Moi, je ne danse qu'aux chansons.

CYPRIEN. Eh bien ! comme il faut que tout le monde s'amuse, je propose une ronde... et c'est toi qui vas la chanter.

TOUT LE MONDE. Oui... oui... une ronde !

ANNETTE. \*\* Volontiers... je vous dirai la ronde de la Fée du bord de l'eau.

\* Adèle, Calypso, St-Alphonse, Cyprien, Annette.

\*\* Adèle, Calypso, St-Alphonse, Annette, Cyprien ; les Paysans forment le cercle.

CYPRIEN. Hein ? que dis-tu ?... La Fée du bord de l'eau !... on la connaît donc ici ?

ANNETTE. Beaucoup... c'est son pays.

CYPRIEN. Vraiment ? qui est-elle ?... que fait-elle ?

ANNETTE. Ecoutez, vous allez le savoir.

*Air nouveau de M. Oray.*

Quand vers nous la lune se penche,  
A l'heure où tout dort et se tait,  
Ici, parfois, une ombre blanche  
Tout à coup glisse et disparaît.

Puis l'écho du rivage

Redit ceci :

Pour vous tous, bon courage,  
Je veille ici.

Quelle est la voix qui parle ainsi ?

La voix que par bouffée

Le vent porte au coteau.

C'est celle de la Fée

Du bord de l'eau

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

La voix, etc.

*On danse sur le refrain.*

DEUXIÈME COUPLET.

Mais pour que son pouvoir suprême

Toujours vous protège en secret,

Il faut, c'est sa volonté même,

Être soumis, être discret.

Des périls d'un abîme

C'est le sauveur,

De celui qu'on opprime

C'est le vengeur !

Méchants, garde à vous, ayez peur !

Complot, ligue étouffée,

Ruse ou piège nouveau,

Rien n'échappe à la Fée

Du bord de l'eau.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Complot, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Enfin à tout elle préside ;

Grâce à son secours protecteur,

Maint amoureux est moins perfide,

Fillette garde mieux son cœur.

Des biens qu'elle dispense

Sans se trahir

Voilà sa récompense :

Dans l'avenir,

De temps en temps, un souvenir.

C'est le plus beau trophée,

C'est le prix le plus beau

Des bienfaits de la Fée

Du bord de l'eau.

*On danse sur le refrain, au moment où la danse finit, on entend tirer des coups de fusil.*

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Qu'est-ce que c'est que ça ?

CYPRIEN. C'est le signal du tir au fusil... On dit qu'il y a des prix superbes à gagner.

ADELE. Je veux concourir.

CALYPSO. Je me mets sur les rangs.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Et moi, prétendriez-vous que je souffrisse que vous concourussiez sans que je m'en mêlasse.

A DELE et CALYPSO. Oh ! mêlasse.

CYPRIEN. C'est ça... allez, mesdames... je vous y engage.

LES GRISETTES. Partons.

CHOEUR.

*Air : Allons mes amis. (Ferme de Bondy.)*

A ce signal, amis que l'on s'empresse,

Nous prétendons vous } disputer le prix,

Elles voudraient nous } disputer le prix,

Vous apprendrez bientôt que } pour l'adresse

Oui, nous verrons bientôt si } pour l'adresse

Faut céder l' pas aux dames de Paris.

*Tout le monde sort excepté Cyprien et Annette.*

## SCÈNE II.

CYPRIEN, ANNETTE.

ANNETTE. Tiens ! vous ne suivez pas les autres à la fête, monsieur Cyprien ?

CYPRIEN. Non, mon enfant ; il faut que je te parle.

ANNETTE. A moi ?

CYPRIEN. Tout à l'heure tu as chanté les louanges d'une personne qui m'intéresse beaucoup, tu le sais.

ANNETTE. Ah ! oui... la Fée du bord de l'eau !

CYPRIEN. Précisément... Ah ça, dis-moi, tu l'as donc vue ?

ANNETTE. Moi... jamais... mais la mère de ma grand'mère prétendait que dans son jeune temps...

CYPRIEN. Miséricorde ! ça remonte aussi haut que ça ?... Elle est donc vieille à faire peur ma fée ?

ANNETTE. Je ne crois pas... d'ailleurs les fées n'ont pas d'âge... on prétend que celle-là revient tous les cent ans.

CYPRIEN. Diable ! c'est gênant pour la voir... car si on manque une fois sa visite, on risque de ne jamais faire sa connaissance. Mais tu as beau me raconter des histoires de ta grand'mère... je ne suis pas ta dupe... la Fée du bord de l'eau, tu la connais.

ANNETTE. Moi, monsieur ?

CYPRIEN. Je suis même certain qu'il ne dépendrait que de toi de me faire obtenir une entrevue avec elle.

ANNETTE. Vous vous trompez.

CYPRIEN. Ah ! je comprends... toute fée qu'elle est, elle a sans doute des ménagements à garder... Eh bien ! ce n'est plus un rendez-

vous que je demande... qu'elle consente seulement à recevoir une lettre de moi... tu te chargeras bien au moins de la lui faire parvenir.

ANNETTE. Monsieur... ça m'est impossible... je ne sais même pas si elle existe.

CYPRIEN. Moi j'en suis certain; car tout à l'heure, je l'ai entendu chanter.

ANNETTE. Vous l'avez entendue?

CYPRIEN. La voix venait de ce côté. (*Il désigne le parc.*) C'était bien la sienne... je n'ai pu m'y tromper... elle chantait encore la romance du lac d'Enghien :

Je veux t'aimer, mais sans amour...

Je veux t'aimer comme moi-même.

ANNETTE, *à part*. La voix... de ce côté... serait-ce la dame du château?

CYPRIEN. Ainsi tu le vois, il est inutile de m'abuser... je vais lui écrire et tu te chargeras de lui remettre mon billet.

ANNETTE, *à part*. Mon Dieu! quel embarras...

CYPRIEN. Me refuserais-tu encore... Après tout, pour correspondre avec les fées, on n'a pas besoin d'intermédiaire... leur boîte aux lettres, c'est le creux d'un rocher ou le tronc d'un arbre... justement ce vieux saule... voilà ma petite poste... (*Avec intention.*) Tu entends, Annette... c'est là que je déposerai mon message... c'est là aussi que je viendrai chercher ma réponse.

ANNETTE. Mais encore une fois, monsieur, je vous assure...

CYPRIEN. Tu es discrète... c'est bien... mais je ne cherche pas à t'arracher ton secret. (*Allant s'asseoir à la gauche du public et tirant son calepin.*) Je me mets à mon bureau... toi, de ton côté, tu peux te livrer à tes occupations.

ANNETTE, *rentrant chez elle, à part*. C'est à la dame du château qu'il écrit; certainement la lettre n'arrivera pas à son adresse.

CYPRIEN, *à lui-même*. Si je lui faisais un petit quatrain, oui, des vers, ça la flattera davantage.

ANNETTE, *sortant de chez elle avec deux paniers dont l'un est rempli de linge et l'autre vide*. Mettons à part le linge fin.

CYPRIEN. O fée! inspire-moi! c'est bien le moins qu'elle puisse faire, puisque c'est pour elle que je travaille.

O fée, inspire-moi, c'est pour toi que je chante.

Tiens... voilà le premier vers de mon quatrain... si c'était le quatrième, j'aurais fini.

ANNETTE. Un papier plié en quatre tombe du linge qu'elle tient à la main. Quel est ce papier? (*Elle le ramasse.*) Une lettre signée Dubrenil... à qui est-elle adressée? (*Lisant la suscription.*) A M. Clignancourt... Au fait!

je tenais son gilet... c'est de sa poche qu'elle sera tombée... je la lui rendrai... (*En repliant la lettre, elle jette les yeux sur le contenu.*) Qu'ai-je vu?... le nom de M. Cyprien Colombel... Mon Dieu!... mes pressentiments!... si j'osais? non, ce serait mal de li.e... mais si, par cette indiscretion, je puis le préserver de quelque piège. Oh! oui, je n'hésite plus.

Elle lit des yeux la lettre.

CYPRIEN, *à lui-même*. J'ai beau chercher... mon second n'a que onze pieds... il ne peut marcher... et dire qu'il ne faut que deux pieds à un homme pour courir... Ah! je tiens le douzième...

O fée, inspire-moi, c'est pour toi que je chante, Daigne me faire entendre encor ta voix touchante...

Ça va bien... continuons.

ANNETTE, *à elle-même*. Qu'ai-je lu?... O mon Dieu! une telle perfidie... relisons encore. (*Elle lit.*) • Mon cher Clignancourt, selon nos conventions, je suis parvenu à connaître le contenu du testament du général Montfort. Ton oncle n'a institué qu'un seul héritier, c'est ton cousin Colombel. Cependant le général a exigé le délai d'une année avant l'ouverture du testament pour mettre à l'épreuve son neveu préféré, dont la conduite légère inquiétait beaucoup. Si à l'époque fixée, il existe la preuve irrécusable d'une faute commise par Cyprien, contre la probité et l'honneur, il est déshérité et tous les biens du général te reviennent... Cette faute, il est urgent que ton cousin la commette... le temps presse... mais il est faible, tu es adroit... et d'ailleurs si tu as besoin de mon secours, tu peux compter sur moi,

» Alexandre Dubrenil. »

Oh! je dois tout révéler à M. Cyprien.

CYPRIEN, *à lui-même*. Il ne me manque plus qu'une rime; impossible de mettre la main dessus.

ANNETTE, *s'avançant avec émotion*. Monsieur... j'ai quelque chose à vous confier.

CYPRIEN, *sans la regarder*. Quoi donc?

ANNETTE. Cette lettre qui vient de tomber du gilet de votre cousin Clignancourt.

### SCÈNE III.

LES MÊMES, CLIGNANCOURT, ALEXANDRE, *entrant par la droite.* \*

CLIGNANCOURT, *s'avançant et s'emparant de la lettre*. Une lettre qui m'appartient!...

ANNETTE, *à part*. Ciel!

CLIGNANCOURT. Merci, petite. (*À part.*)

\* Cyprien, Clignancourt, Annette, Alexandre au fond.

Diable! s'il l'avait lue, adieu nos projets. (*Haut.*) Et pourquoi la donnais-tu à Cyprien?

CYPRIEN. Elle voulait sans doute me charger de te la remettre.

ANNETTE. Mon Dieu! oui; monsieur étant chez vous... il était plus à même que moi... (*A part.*) Quel malheur!... je ne puis l'avertir... Je n'ai plus de preuves maintenant.

CYPRIEN, *toujours assis; à lui-même.* Il ne manque plus qu'une rime à mon quatrain.

CLIGNANCOURT, *à Alexandre qui est resté un peu en arrière* Avance donc, mon ami, que je te fasse connaître mon cousin Cyprien Colombel. \*

CYPRIEN, *se levant.* N'est-ce pas monsieur que tu attendais avec tant d'impatience?

ALEXANDRE. Précisément... j'ai l'avantage d'être nécessaire presque partout... Ici, j'étais indispensable. (*A Clignancourt.*) N'est-ce pas, mon bon ami?

CLIGNANCOURT, *à Cyprien.* Je te présente un joyeux compagnon... un aimable convive... Alexandre Dubreuil!

ANNETTE, *à part.* Alexandre Dubreuil, celui qui doit l'aider à perdre Cyprien!

CYPRIEN. Enchanté de faire votre connaissance.

ALEXANDRE. Voyez-vous, je suis un bon enfant, moi, tout franc... tout rond... ma figure vous revient... j'en suis sûr... nous ne sommes pas encore parfaitement liés, mais j'ose me flatter qu'avant peu notre intimité vous sera très-chère.

CYPRIEN. Je n'en doute pas.

CLIGNANCOURT. Mon ami Alexandre est clerc de notaire.

ALEXANDRE. J'exerce de temps en temps, par hasard, quand je passe du côté de l'étude... On me trouve plus ordinairement à la Maison d'Or... au bal Mabilles, au Château-Rouge... enfin, partout où la jeunesse française peut élire décemment son domicile politique... C'est moi qui donne le ton.

*AIR de l'île des noirs.*

De mes lois on ferait un code;  
Je pousse les chemins de fer,  
Et comme arbitre de la mode,  
J'ai chauffé le jardin d'hiver.  
Providence de la grisette,  
J'élève et j'abaisse à mon gré,  
J'ai lancé Follette et Frisette  
Et j'ai détrôné Pomaré...  
La grande reine Pomaré.

CLIGNANCOURT, *à Cyprien.* Je te dis que c'est un charmant garçon.

ALEXANDRE. Ah ça, j'espère que vous ne reculez devant rien, jeune homme, vous bu-

\* Cyprien, Alexandre, Clignancourt, Annette.

vez, vous fumez, vous polkez... vous jouez surtout... Ah! dame! avec moi il faut qu'on joue... ce que j'estime dans les fêtes champêtres, c'est le vin de Champagne et le lansquenet.

CYPRIEN. Va pour le champagne et le lansquenet.

ANNETTE, *à part.* Le jeu, c'est le chemin du déshonneur... je devine leurs projets... mais je veillerai sur lui.

Elle rentre ses paniers.

ALEXANDRE. Mais, dis-moi donc, mon cher Clignancourt, tu m'avais annoncé un trio de beautés panachées... je demande le trio.

CYPRIEN. Ces dames? Tenez, justement les voici qui reviennent du tir au fusil; elles ont encore l'arme au bras.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ADELE, M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, CALYPSO, L'ADJOINT DE LA COMMUNE, GENS DE LA FÊTE.

Ils arrivent dans un ordre de cortège: les trois Grisettes portent chacune sur l'épaule un fusil orné de rubans.

CHOEUR.

AIR: *De monsieur Jean, etc. (Jean de Paris).*

A vous { l'honneur!  
A nous {

Quel prix flatteur!

Il faut qu'on le proclame;

Gloire à la femme!

A sa valeur!

Le beau sexe est vainqueur.

CALYPSO. \* Enfoncé les villageois!

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Nous leur avons montré comment on ajuste dans la haute société.

CYPRIEN. Eh quoi! c'est vous, mesdames?

ADELE. Soi-même, mon petit.

CALYPSO. Nous avons raffé tous les prix.

CLIGNANCOURT, *désignant l'Adjoint.* Et voilà monsieur l'adjoint qui vient sans doute vous les offrir?

CYPRIEN. C'est d'autant plus aimable de sa part, que monsieur, j'en suis sûr, était indispensable à une autre cérémonie... au tir à l'oie...

L'Adjoint fait un signe affirmatif.

ALEXANDRE, *avec galanterie.* Il vous a donné la préférence, mesdames.

CALYPSO. Tiens! c'est ce mauvais sujet d'Alexandre.

Elle lui prend le bras.

\* Cyprien, Adèle, Clignancourt, St-Alphonse, Calypso, Alexandre.

ADÈLE, *prenant le bras de Cyprien*. Les voilà trois, nous pourrons faire partie carrée..

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Oui, à six. (*Pre-  
nant le bras de Clignancourt.*) Est-elle cor-  
nichonne cette Adèle!

CALYPSO. Maintenant, déballons les objets.  
TOUS. Oui.. voyons ! voyons !

L'Adjoint présente une boîte fermée à Adèle.

ADÈLE. Lisez-moi ça, monsieur Cyprien.  
CYPRIEN, *lisant la suscription de la boîte*.  
« Premier prix de fusil, offert à la commune  
par le marchand de tabac.. en caoutchouc. »  
(*Il ouvre la boîte.*) Une paire de bretelles !

TOUS, *riant*. Des bretelles !..

ADÈLE. A moi.. c'est une horreur !... je  
les changerai pour des cigares.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, *à qui l'Adjoint re-  
met une boîte*. Attention ! à moi.

CLIGNANCOURT, *lisant*. « Deuxième prix de  
fusil, adjugé à madame Saint-Alphonse,  
par un sapeur qui n'en a pas besoin. » (*Ou-  
vrant la boîte.*) Des rasoirs !

TOUS, *riant*. Des rasoirs !

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Sainte Barbe ! c'est  
une mystification.

CYPRIEN. Silence dans les rangs... Troi-  
sième prix !

L'Adjoint offre à Calypso un très-grand carton rond.

CALYPSO. Il paraît que j'ai le gros lot. (*A  
Alexandre.*) Extirpez-moi la chose vive-  
ment.

ALEXANDRE, *lisant*. « Un objet tout neuf,  
offert par quelqu'un qui a servi. »

CALYPSO, *plongeant la main dans le car-  
ton*. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle en retire un bonnet à poil.

TOUS. Un bonnet de grenadier.

CALYPSO. Tiens ! j'en ferai un manchon.

CYPRIEN. Vous avez vu, monsieur, que tout  
le monde était enchanté de la convenance de  
vos prix.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, ANNETTE.

LE DOMESTIQUE, *paraissant à la porte  
du pavillon*. \* Monsieur est servi.

ANNETTE, *sortant de chez elle, à part*. Il  
faut que je sache ce qui va se passer chez  
Clignancourt.

CLIGNANCOURT, *au Domestique*. Tous les  
convives que j'attendais sont-ils arrivés ?

LE DOMESTIQUE. Il ne manquait plus que

\* Le Domestique, Clignancourt, Annette; tous les au-  
tres sont remontés et font force salutations à l'Adjoint.

le lieutenant de gendarmerie, il vient d'en-  
trer.

ANNETTE, *à Clignancourt*. Monsieur Cli-  
gnancourt, comme vous avez beaucoup de  
monde aujourd'hui, si vous le voulez, je  
pourrai aider François à vous servir à table.

CLIGNANCOURT. Volontiers, mon enfant.

ANNETTE, *à part*. Au moins je ne les per-  
drai pas de vue.

Elle entre dans le pavillon,

CLIGNANCOURT, *bas à Alexandre*. \* Après  
le dîner, le jeu... Il faut qu'il perde.

ALEXANDRE, *à voix basse*. Il perdra... je  
m'en charge, et après il fera la sottise con-  
venue.

CALYPSO. \*\* Allons, à table... à table!...  
qui est-ce qui m'offre son poing, que je m'y  
repose ?

REPRISE DU CHOEUR.

A vous } l'honneur, etc.  
A nous }

Cyprien, Clignancourt, Alexandre et les trois Grisettes  
entrent dans le pavillon. L'Adjoint et les Paysans  
sortent par le fond à droite.

## SCÈNE VI.

CHEVILLARD, *seul*.

Il arrive en courant; il est sans chapeau, ses habits  
sont en désordre.

Ouf ! aie ! pouf ! (*Il se laisse tomber sur  
un banc.*) Je n'ai plus de jambes.. je n'ai  
plus de souffle... plus rien!... Que d'évène-  
ments et quelle scélérate de promenade...  
toujours au galop depuis Paris. (*Se levant.*)  
C'est égal, je ne m'arrête pas, de peur d'être  
arrêté, car je suis sous le coup de la vindicte  
publique... Mais où suis-je?... orientons-  
nous. Dans ma course vagabonde, je n'ai pas  
pu attraper une idée... Je ne suis plus qu'une  
machine... une machine de la force de trois  
chameaux... je me compare à cet animal à  
cause de ses caravanes et de ses longs jeûnes  
dans le désert.

AIR : *Renaud de Montauban*.

Toujours courant depuis Paris  
Dans ce voyage où la faim m'accompagne,  
Pour aliment je n'eus que trois radis,  
Que j'ai chippés à travers la campagne.  
Ah ! du chameau dans cet affreux micmac,  
Oui, le destin aurait pour moi des charmes ;  
Car il n'a pas à craindre les gendarmes,  
Et pour guide il a son cornac...  
J' crains les gendarmes et je n'ai pas d' cornac.

\* Alexandre, Clignancourt, les autres au fond.

\*\* Alexandre, Calypso, Clignancourt, St-Alphonse,  
Cyprien, Adèle; les Paysans sortent par le fond à droite.

Je suis dans un pays habité... mais, omi, je me reconnais à présent... c'est ici Villeneuve Saint-Georges... là, le parc du château où demeure ma vaporeuse future... la belle Ernestine Coquillard.... Par ici, la maison de Clignancourt... Si je me réfugiais au château... Non, l'autorité s'en douterait et je serais pincé... Je ferai mieux de demander asile à Clignancourt. (*Il s'approche du pavillon.*) Dieu! qu'ai-je vu? un officier de gendarmerie!... il vaut mieux que je m'en retourne du côté d'Ernestine.... mais je ne pourrai me glisser chez elle que ce soir à la faveur des ténèbres... Comment lui apprendre l'horrible catastrophe? Ecrivons. (*Il s'assied sur le banc, tire un portefeuille de sa poche et écrit au crayon sur son genou.*) « Femme sensible, je suis un scélérat... mais je n'ai rien à me reprocher. Toute la maréchassée du département est à mes trousses » (*Il parle.*) J'exagère peut-être un peu... c'est égal... ça fera plus d'effet. (*Ecrivant.*) « Si vous pouvez me loger chez vous en secret, répondez-moi à huit heures du soir... vous devinerez à l'écriture le nom du malheureux qui s'abstient de signer... Hélas! il n'a que trop signé, l'imbécile!» Ces derniers mots la mettront au courant. Maintenant, par quel moyen lui faire parvenir ce billet?

VOIX DE FEMME, chantant dans le parc.

Je veux t'aimer, mais sans amour,  
Je veux t'aimer comme moi-même...

Qu'ai-je entendu!... ô bonheur... elle est là! Je tiens mon affaire. (*Il ramasse un caillou qu'il met dans le billet.*) Ce caillou est peut-être un peu fort... bah! il n'en ira que plus vite. (*Il lance le billet dans le parc.*) Va, messenger fidèle. (*On entend pousser un cri.*) Touché! elle l'a reçu... J'aurai ma réponse.

## SCENE VII.

CYPRIEN, CHEVILLARD.

CYPRIEN, sortant du pavillon. Je me suis esquivé... portons mon quattrain à la poste de la fée... Gueuse de rime! elle m'a donné assez de mal... enfin, je l'ai saisie entre deux verres de champagne.

Il jette le billet dans le creux du saule et en se retournant il heurte Chevillard.

CHEVILLARD. Quelqu'un... je suis flambé!

CYPRIEN, bas. Eh! c'est M. Chevillard.... (*Haut.*) On vous attend... nous parlions de vous tout à l'heure... l'officier de gendarmerie regrettait surtout de ne pas vous voir.

CHEVILLARD. Je le crois bien... il avait ses raisons... Dans ma position, je suis très-recherché par le gendarme.

CYPRIEN. Je vais vous annoncer.

CHEVILLARD. Arrêtez, jeune homme! ne me livrez pas à mes persécuteurs.

CYPRIEN. Bah! vous êtes poursuivis?

CHEVILLARD. A outrance.

CYPRIEN. Cependant, vous nous aviez dit que le gouvernement avait des communications à vous faire.

CHEVILLARD. Elles sont jolies, les communications. Savez-vous ce qu'il m'offre, le gouvernement? la prison et beaucoup d'amende.

CYPRIEN. Diable! qu'avez-vous donc fait?

CHEVILLARD. Rien! j'ai signé, voilà tout!... Il s'agit de l'article de ce scélérat de Ravinel. Je suis accusé d'une foule de crimes... c'est mon coquin de rédacteur qui m'a appris cela pendant qu'il déjeunait tranquillement chez lui.

CYPRIEN. Mais de quoi vous accuse-t-on?

CHEVILLARD. D'avoir adhéré à une foule de principes antisociaux... je ne sais pas lesquels, par exemple... attendu que je n'ai pas encore lu mon journal... De plus, il paraît que j'ai excité à la haine entre diverses classes de la société... toujours à ce que m'a dit Ravinel... Je vous demande un peu s'il avait besoin de pousser à la guerre civile.

Air : Dans un vieux château, etc.

A-t-on jamais vu pareille bêtise!  
Moi, qui signais tout bien innocemment.  
Par Ravinel ma tête est compromise,  
Ainsi que ma part du cautionnement.  
Malheureux gérants, quel sort est le nôtre!  
Oui, voilà pourtant où j'en suis, hélas!  
Pour un gueux d'article écrit par un autre,  
Et dans un journal qui n'existe pas,  
Car enfin, l'journal il n'existe pas!

CYPRIEN. Comment ça?

CHEVILLARD. Sans doute, puisque l'on a saisi le premier numéro. Maintenant que vous savez tout, mon ami, je vous en conjure... que vous partagiez ou non mes convictions politiques, cachez-moi quelque part jusqu'à huit heures. Je ne suis pas exigeant... tout me convient... un étui de contrebasse, un puits, une cave.

CYPRIEN. Une cave... justement voici le cellier.

CHEVILLARD. \* J'aimerais mieux un boudoir, celui de ma future; n'importe... je m'insère là dedans... merci, et que Dieu vous le rende.

Il entre dans le cellier.

CYPRIEN. Eh bien! comment vous trouvez-vous là?

CHEVILLARD, dans le cellier. Beaucoup mieux! Enfermez-moi.... très-bien!....

\* Chevillard, Cyprien.

mais j'ai besoin de me sustenter... apportez-moi ce que vous voudrez dans du papier; car je tombe en défaillance.

CYPRIEN. C'est convenu, je vais vous envoyer des aliments. (*A lui-même.*) Plus tard je viendrai chercher la réponse de ma fée.

Il rentre dans le pavillon.

### SCÈNE VIII.

CHEVILLARD, dans le cellier. CALYPSO, M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE; puis ADELE.

CHEVILLARD, se montrant à l'œil de bœuf. Là! très-bien... je suis ici chez moi.... j'y suis plus mal, par exemple.... on n'y voit goutte là-dedans.... je ne sais pas sur quoi je marche... Ah! si mon abonné des îles Marquises savait que son gérant habite une cave où il meurt de faim, le malheureux! Mais on vient, je vais me mettre quelque chose sous la dent.

Les trois Grisettes sortent du pavillon. M<sup>me</sup> Saint-Alphonse porte un homard, Calypso un poulet, Adèle une bouteille de vin de Bordeaux.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, aux autres. Ah! Chevillard est ici? Ah! il a besoin de nous! voilà le moment de nous venger de lui.

ADELE et CALYPSO. Oui, vengeance!

ADELE. Ah ça, où est-il?

CHEVILLARD. Pst! Pst! par ici, mes colombes!

CALYPSO. Ah! le voilà, ce pauvre Chevillard!

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Cet infortuné Chevillard!

ADELE. Cet intéressant Chevillard!

CHEVILLARD. Que vois-je! des comestibles! vous daignez m'alimenter... ah! je vous regarde comme trois pélicans... mais passez-moi les objets, je tombe d'inanition.

CALYPSO. Un moment, gros gourmand, il faut que nous soyons d'accord sur le prix.

CHEVILLARD. Quoi! vous voudriez me vendre l'existence!

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Mais sans doute... vous nous avez bien forcées à payer nos annonces.

CALYPSO. Vous voyez ce poulet?... j'en demande quarante francs... juste ce que m'a coûté l'abonnement au journal.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Je cède mon homard aux mêmes conditions.

ADELE. Vous n'aurez la bouteille qu'au cours de la bourse.

CHEVILLARD. C'est donc un coupe-gorge que cette cave... Allons, je prends le poulet, voilà quarante francs.

Il jette une pièce d'or.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Nous ne vendons pas en détail... Il faut tout acheter.

CHEVILLARD. Eh quoi! payer cent vingt francs une bouteille et deux plats qui ne sont pas au choix... ça ne s'est jamais vu... il est impossible que depuis ma captivité les denrées aient renchéri à ce point.

CALYPSO. Puisque vous n'en avez pas envie...

CHEVILLARD, les rappelant. Allons, donnez, tigresses, bédouines... je m'exécute...

Il jette deux autres pièces d'or.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, lui passant le homard. Parbleau! c'est pour rien!

ADELE, lui passant la bouteille. Ça vaudrait le double!

CALYPSO, lui passant le poulet. C'est bien parce c'est vous, allez!

CHEVILLARD. Merci de la préférence. Cent vingt francs! un dîner sans dessert.

LES GRISSETTES.\* Bon appétit, monsieur Chevillard.

CHEVILLARD. Chut! ne me nommez pas, l'officier de gendarmerie n'aurait qu'à vous entendre... que je puisse au moins prendre ma nourriture en paix... je la paye assez cher. Tiens! je n'ai pas de pain.

CALYPSO. Il n'en restait plus.

Il disparaît.

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, hors CHEVILLARD.

ADELE. A présent que nous sommes rentrées dans nos fonds, rentrons chez Clignancourt.\*\*

CALYPSO. Rentrer?... pourquoi faire?... Il n'y a plus rien à consommer là dedans... ces messieurs vont jouer... ça sera embêtant... j'aime mieux me donner de l'air.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. J'adopte l'ouverture... allons à la fête... nous reviendrons pour le punch.

ADELE. C'est ça, nous danserons avec les paysans.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ça les flattera et ça nous changera.

CALYPSO. D'autant plus que j'ai remarqué un petit boulot.

ADELE. Le boulot, je l'ai retenu.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. De la dignité, mesdames, vous le jouerez à pile où face... quant à moi, je vous le cède... je m'en tiens à un adolescent qui m'a appelé mademoiselle en baissant les yeux... j'aime cette ingénuité.

ADELE. Tenez, entendez-vous le crincrin champêtre... on joue une valse, mesdames.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Une valse! c'est ma passion... partons... les pieds me démangent...

\* Calypso, Adèle, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse.

\*\* Adèle, Calypso, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse.

CALYPSO. Moi, j'ai des fourmis dans les mollets.

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de Giselle.*

Dans cette fête où nous serons les reines,  
Au bal, aux jeux, nous nous signalerons,  
Et nous allons enlever par douzaines  
Les amoureux comme les macarons,

*Les trois Grisettes sortent par le fond, à droite.*

## SCÈNE X.

ANNETTE, seule, sortant du pavillon et parlant à Clignancourt qu'on ne voit pas.

Ne vous fâchez pas, monsieur Clignancourt, j'obéis... je me retire. (*A elle-même.*) Il me renvoie... et je n'ai pu m'approcher de M. Cyprien, pour l'éclairer sur le piège qui lui est tendu... Maintenant il est en leur pouvoir... ils vont là lui faire commettre cette mauvaise action qui doit le priver de son héritage et enrichir ce Clignancourt... et rien... rien... aucun moyen de le préserver. (*En ce moment un papier et une clef attachés ensemble sont lancés par-dessus le mur du parc et viennent tomber sur la scène.*) Qu'est-ce que cela signifie... une clef... un billet?... (*Elle les ramasse et parcourt des yeux le billet.*) C'est un rendez-vous donné par la dame du château... plus de doute... c'est pour M. Cyprien... il est aimé!

## SCÈNE XI.

CLIGNANCOURT, ALEXANDRE, CYPRIEN, ANNETTE.

CYPRIEN, à Alexandre. Non, monsieur, non, je ne jouerai pas davantage... un bonheur aussi constant finit par être suspect.

ALEXANDRE. Monsieur, je suis un homme d'honneur...

CLIGNANCOURT, s'interposant. \* Messieurs, je vous en supplie, pas de discussions...

CYPRIEN. Gagner à tout coup!... il n'y a pas d'exemple d'une veine pareille.

ALEXANDRE. Vous m'insultez, monsieur; avant tout payez-moi les mille francs que je vous ai loyalement gagnés.

CLIGNANCOURT, feignant l'emportement à son tour. On vous les payera, monsieur, vos mille francs.

CYPRIEN. Certainement, on vous les payera.

ALEXANDRE. A l'instant même!

CLIGNANCOURT. Oui, monsieur, à l'instant même.

CYPRIEN, bas à Clignancourt. Tu vas donc me les prêter.

\* Dubreuil, Clignancourt, Cyprien, Annette.

CLIGNANCOURT, bas à Cyprien. Si je les avais, il y a longtemps que je lui aurais fermé la bouche. Mais j'ai un moyen de te tirer d'affaire.

CYPRIEN, vivement. Merci... je consens à tout...

CLIGNANCOURT. Mon cousin a une valeur en portefeuille.

CYPRIEN, à part. Que dit-il?

ALEXANDRE. Pourvu que la signature soit bonne.

CLIGNANCOURT. Celle du banquier Duroc.

ALEXANDRE. Très-bien, celle-là je l'accepte.

CYPRIEN, à Clignancourt. Mais tu sais bien...

CLIGNANCOURT, bas à Cyprien. Qu'importe! tu trouveras chez moi tout ce qu'il faut pour faire un billet... demain quand tu auras hérité... tu le payes, tu le retires des mains d'Alexandre... personne ne sait rien... personne n'a rien vu... ton honneur est sauf et tout est dit.

ANNETTE, à part. Mais c'est un faux qu'ils veulent lui faire commettre.

ALEXANDRE. J'attends, monsieur.

CLIGNANCOURT. Vous allez être satisfait.

CYPRIEN. Oui, car je ne saurais trop tôt me débarrasser de vous.

CLIGNANCOURT. Rentrons, messieurs. (*Bas à Cyprien.*) Pendant que tu feras l'affaire, j'occuperai ton créancier.

ANNETTE, à part. Il leur échappera.

*Elle remonte vers le saule.*

CLIGNANCOURT, bas à Alexandre. Cette fois, nous le tenons.

*Il entre avec lui dans le pavillon.*

## SCÈNE XII.

CYPRIEN, ANNETTE.

*La nuit vient par degrés.*

ANNETTE, allant à Cyprien. Monsieur Cyprien, voici la réponse de la fée.

*Elle lui remet le papier et la clef.*

CYPRIEN. Serais-je assez heureux?... un billet... une clef... (*Il lit.*) « Venez au château à huit heures... cette clef vous ouvrira la petite porte du parc... attendez-moi dans le pavillon au bout de la grande avenue... Amour et prudence. » Un rendez-vous... ah!... voilà la plus belle féerie que je connaisse; mais les autres sont là... ils comptent sur ma promesse...

ANNETTE. Oui, mais elle compte sur vous, c'est votre protectrice... vous ne pouvez pas la faire attendre.

CYPRIEN. Certainement, c'est mon farouche créancier qui attendra... ma fée avant tout.\*

*Il se dirige vers le parc.*

\* Annette, Cyprien.



ANNETTE, *à part*. Il va chez la femme qu'il aime et je pouvais l'empêcher... mon cœur souffre... mais j'ai fait mon devoir.

Elle rentre chez elle.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CHEVILLARD, puis LES  
GRISSETTES.

Nuit complète. Huif heures sonnent.

CHEVILLARD, *passant la tête à l'œil de*

*bœuf*. Huit heures... La réponse à mon billet doit être arrivée. (*Apercevant Cyprien qui ouvre la porte du parc.*) Ciel! un homme qui s'introduit chez ma future... et ne pouvant sortir... Le cordon s'il vous plaît! (*Les trois Grisettes et des Paysans traversent le théâtre; elles dansent un galop avec les Paysans. Appelant.*) Mesdames! mesdames!... elles ne m'entendent pas... Malheureux Chevillard!

Il secoue violemment la porte du caveau. Cyprien est entré dans le parc.

## ACTE TROISIÈME.

Un parc. A droite du spectateur, un pavillon avec fenêtre ouvrant sur le public; table, chaise. Au bas de la fenêtre, un banc de pierre.

## SCÈNE PREMIÈRE.

CHEVILLARD, *seul*. Il a une livrée de  
chasseur.

M'y voici dans le château de ma future... mais sous quel ridicule costume, grand Dieu! Ce n'est que ce matin que j'ai pu m'extraire de ma cave et pénétrer ici par escalade... Ah! pourquoi s'avise-t-on de fourrer des tessons de bouteille sur les murs... c'est une invention bien pernicieuse pour les pantalons et la doublure... Aie! elle me cuit, la doublure... Mes vêtements étaient en lambeaux... impossible de me présenter décemment, même devant moi... il a bien fallu me couvrir... Je n'ai trouvé ici que cette humiliante défroque de valet... Et dire que ma perfide m'avait brodé un bonnet grec et fait entrevoir une superbe robe de chambre... Ce déguisement me vexé; mais il me plaît... Grâce à lui, je pourrai me faulser partout sans être reconnu... Je saurai quel est mon odieux rival... Il a passé la nuit dans ce château... Je veux le surprendre et me venger comme jamais peut-être aucun domestique ne l'a fait.

AIR : *Elle a trahi...* (Somnambule.)

Contre un rival, ô ciel! entends nos vœux,  
Alors qu'au nez la moutarde me monte...  
Moi, son valet, pour gages je ne veux  
Que l'agrément de lui régler son compte;  
Mon scélérat n'a qu'à bien se tenir.

Ça fait frémir,

Comm' je vais le servir;

Oui, sans mentir,

Je vais si bien l' servir,

Que l' malheureux ne pourra plus servir.

Mais, j'y pense, ma figure si expressive pourrait me trahir... Ah! bon! j'ai mon affaire! En m'exilant hier de Paris, j'ai eu la

précaution de me munir d'une paire de favoris et de moustaches... (*Il les tire de sa poche.*) Les voici... Essayons-les. (*Il les met.*) Je dois être horriblement laid... Ça me complète. (*Ritournelle.*) On vient par ici... attention.

## SCÈNE II.

ADELE, M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, CALYPSO, CHEVILLARD.

ENSEMBLE.

AIR : *Crouton au musée.*

Vive! vive la campagne

Ou la plaine ou la montagne!

Lorsque l'appétit vous gagne,

Vin, lait pur,

Tout est sûr.

CHEVILLARD, *à part*. Ce sont nos sylphides de Paris.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ah! oui, il est sûr le lait qu'on boit ici... Celui que vient de nous servir le concierge du château aurait pu figurer avec avantage dans une vinaigrette.

CALYPSO. Voilà un parc légèrement mirifique et des ombrages un peu ficelés.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ah ça, on nous a dit que la dame du château ajoutait un supplément aux prix donnés par la commune; nous venons chercher le supplément.

ADELE. Mais nous ne la voyons pas pointer la châtelaine.

CALYPSO. A propos, mesdames, Chevillard, l'a-t-on revu?.. car il s'est évaporé de la cave, notre gérant.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Il aura peut-être trouvé sa nourriture un peu salée.

CHEVILLARD, *à part*. Li, re! un peu.

CALYPSO. Lui! je m'en moque pas mal...

Mais conçoit-on que Cyprien ait disparu depuis hier au soir?

ADELE. Ça te contrarie... Tu lui faisais les yeux en amande, à ce jeune héritier.

CALYPSO. Pourquoi pas... c'est un parti qui me chausserait.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Pardon, je m'inscris n° 1... c'est convenu avec Clignancourt, qui est allé à la recherche de son ami... Une idée, mesdames ; si nous profitons de l'occasion pour offrir nos articles à la dame du château.

ADELE. Bravo ! adopté !

CALYPSO, à Saint-Alphonse. Mais tu n'as que des maris à lui proposer.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Raison de plus... J'en ai une collection magnifique... je ne lui offrirai pas le n° 3, il est bossu... Mais je parie qu'elle s'arrange de mon numéro 55, un petit gris cendré.

CHEVILLARD, à part. Parbleu ! elle s'arrange de tout, la traîtresse !

CALYPSO, l'apercevant. Tiens ! justement, son chasseur... Il va nous annoncer.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, à Chevillard. Eh ! l'homme aux moustaches ! dites à votre maîtresse que trois dames très-comme il faut désirent la voir.

CHEVILLARD, à lui-même. Et moi aussi, je désire la voir, ma maîtresse.

ADELE. Voyons, domestique, conduisez-nous près d'elle.

CHEVILLARD. Moi ! par exemple !

CALYPSO, aux deux dames. Ah ! je comprends... ces gens-là c'est intéressé. (Elle fouille dans sa poche.) \* Il faut lui graisser la patte. Tenez, voilà pour vous.

CHEVILLARD, recevant machinalement la pièce de monnaie. Hein ? quoi ? (Regardant dans sa main.) Deux sous ! Elles donnent deux sous pour voir Ernestine et elles sont trois !... A combien donc estiment-elles les places ?

Il s'assied.

ADELE. Eh bien ! il s'assied !

CALYPSO. Qu'est-ce qui m'a bâti un domestique comme celui-là !

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. \*\* Veux-tu nous introduire, oui ou non, marouffe !

CHEVILLARD, toujours assis.

AIR : *Oui, oui.* (De Geneviève.)

Non, non, non ! je n'y vais pas pour cause.

Je me repose,

Ça m'plaît à moi.

Et ma foi,

Que l'on crie ou qu'on sonne;

Ici personne

Ne m'a fait la loi.

\* Adèle, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Calypso, Chevillard.

\*\* Adèle, Calypso, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Chevillard.

LES GRISSETTES.

Voyez donc, monsieur se repose,

Et même il ose

Se moquer d' moi.

Oui, ma foi,

Y s'carre et raisonne

Comm' si personne

N' lui l'sait la loi.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CYPRIEN. \*

CYPRIEN, en robe de chambre et coiffé d'un bonnet grec ;  
il sort du pavillon.

Pourquoi crier ainsi ?

Mesdames, vous voici !

LES GRISSETTES.

Vous, Cyprien, ici ?

CHEVILLARD, à part.

Mon rival... c'était lui !

ENSEMBLE.

Quoi ! vraiment, aimé de l'infidèle !

Le fat chez elle

Tient mon emploi.

Qu'ai-je appris ? quel affreux mystère !

O ma colère

Modère-toi !

CYPRIEN.

Oui, vraiment, triomphant de ma belle,

Je suis chez elle

Comme chez moi.

Parlons bas sur ce doux mystère,

Il faut se taire,

Telle est ma loi.

LES GRISSETTES.

Quoi ! vraiment, triomphant de sa belle ;

Il est chez elle

Comme chez soi.

Oui, c'est dit : sur ce doux mystère

Il faut se taire,

J' suivrai sa loi.

CALYPSO. En voilà une drôle de rencontre !... Comment ! c'est ici que vous êtes depuis hier ?... Chez la dame du château.

CYPRIEN. Mais oui, mesdames, comme vous voyez, chez elle. (A part.) Mais sans elle.

Il jette son bonnet sur un banc.

CHEVILLARD, à part. Il ne respecte rien, le scélérat... mon bonnet grec, ma future, ma robe de chambre... il a tout envahi.

CALYPSO. Diantre ! plus que ça de bonne fortune !... C'est gentil pour un homme seul. ..

CYPRIEN. Certainement... une foule d'attentions... habillé, nourri et logé comme un pacha.

CHEVILLARD, regardant le bonnet que Cyprien a jeté sur le banc. Je gage que ce

\* Adèle, Calypso, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Cyprien, Chevillard.

bonnet ne lui va pas du tout... tandis que moi... (*Il l'essaye.*) Juste, il me coiffe comme un gant.

CYPRIEN, *le regardant.* Eh bien! que faites vous, domestique?

CHEVILLARD. Ah! pardon! je n'avais plus la tête à moi.

CYPRIEN. C'est possible mais vous avez mon bonnet à moi. (*Aux Grisettes.*) Il est donc toqué?

CHEVILLARD, *à part, mettant le bonnet dans sa poche.* C'est égal, je l'ai reconquis.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Toqué, je ne dis pas non... Mais avant tout, il est fort impertinent; aussi, je vous conseille de le flanquer à la porte.

CHEVILLARD, *à part.* Ah! si je n'avais pas peur d'être ridicule en me démasquant devant elles!

CYPRIEN. Au fait, on ne perdrait rien à se débarrasser de lui... son physique n'est guère avantageux... (*A Chevillard.*) Donne-moi mon habit, faquin.

CHEVILLARD, *à part.* Quel avilissement, grand Dieu! C'en est trop! (*Mettant la main sur la poignée de son couteau de chasse.*) Monsieur!...

CYPRIEN. Quoi?

CHEVILLARD, *à part.* Ciel! mon couteau n'a pas de lame. (*Haut.*) Rien!... je vais chercher votre habit.

Il entre dans le pavillon.

CYPRIEN, *ôtant sa robe de chambre.* Vous permettez, mesdames?

CALYPSO. Tiens! cette bêtise... est-ce qu'il faut se gêner avec nous?

CYPRIEN, *à Chevillard qui revient avec l'habit.\** Allons donc, flâneur!

CHEVILLARD. Voilà, monsieur, voilà. (*A part en passant l'habit à Cyprien.*) Je sens le besoin de lui faire un acroc!

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ah ça, mon cher Cyprien, vous allez nous introduire près de la dame du château.

CYPRIEN, *à part.* Diable! ça me serait difficile. (*Haut.*) Ce valet va vous conduire.

CHEVILLARD. Avec plaisir, mesdames, puisque monsieur l'ordonne. (*A part.*) C'est-à-dire que je vas les perdre dans le labyrinthe et je reviens me venger.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Au revoir, bel Adonis. (*A Chevillard.*) Mais trottez donc!

CALYPSO, *à Chevillard qui se retourne scandalisé.* Mais certainement, trottez, mon cher, trottez!

Elles sortent.

\* Adèle, Calypso, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Chevillard, Cyprien.

## SCÈNE IV.

CYPRIEN, *seul.*

Si elles rencontrent la dame du château elles seront plus avancées que moi; car depuis hier que je suis ici je ne l'ai pas encore aperçue. Certainement je n'ai pas à me plaindre de l'accueil, mais j'attendais mieux encore... D'abord l'explication de tant de bienfaits... Que diable! on ne protégé pas ainsi un jeune homme sans lui dire pourquoi.

Il va pour sortir et rencontre Clignancourt qui entre par le fond, à gauche.

## SCÈNE V.

CLIGNANCOURT, CYPRIEN, *puis*  
ANNETTE.

CLIGNANCOURT. Ah! je te retrouve enfin, tu ne m'attendais pas... hein... séducteur!... mais me voilà.

ANNETTE, *au fond à part.* Moi aussi, me voilà... écoutons.

CYPRIEN. Eh bien! parle, que me veux-tu?...

CLIGNANCOURT. Comment ce que je te veux... ton créancier d'hier, tu l'as donc oublié?... il voulait venir te relancer jusque ici pour te réclamer ta dette devant tout le monde... je l'en ai empêché... qu'aurait pensé de toi la dame du château?

CYPRIEN. Tu as eu raison... je t'en remercie.

CLIGNANCOURT. Pour calmer ton adversaire, je lui ai dit que tu allais me remettre à l'instant le billet du banquier Duroc... je te l'apporte... tu n'a plus qu'à le signer.

CYPRIEN. Donne... je suis pressé d'en finir. (*A part.*) Car si je n'ai pas encore vu ma châtelaine, elle peut paraître d'un moment à l'autre.

ANNETTE. Que va-t-il faire? ô mon Dieu! aidez-moi à le préserver.

Elle se glisse dans le pavillon.

CLIGNANCOURT. Tiens, voici le billet... signe vite.

CYPRIEN. Oui... mais il a été bien impertinent, ton ami; je veux en même temps lui adresser un petit mot pour lui apprendre à vivre...

Il prend le billet des mains de Clignancourt, et se dirige vers le pavillon.

ANNETTE, *à part.* Non, rien n'est encore désespéré.

Elle disparaît au moment où Cyprien entre dans le pavillon; on le voit s'asseoir devant la table et écrire.

## SCÈNE VI.

ALEXANDRE, CLIGNANCOURT, CYPRIEN dans le pavillon, ANNETTE, cachée.

ALEXANDRE, paraissant à gauche. Eh bien ?

CLIGNANCOURT. Il est à nous !

ALEXANDRE. C'est cinq cent mille francs que tu vas gagner.

CLIGNANCOURT. C'est cinquante mille que je te devrai.

ALEXANDRE. C'est-à-dire que tu me payeras.

Pendant ce temps, Cyprien a écrit sur une feuille de papier qu'il plie en deux en forme de lettre. Entre les deux feuillets, il glisse le billet faux, et ferme la lettre.

CYPRIEN, écrivant l'adresse. Monsieur... monsieur... tiens, je ne me rappelle plus son nom.

Il se lève.

CLIGNANCOURT. Chut ! il revient !

Alexandre disparaît à gauche.

CYPRIEN, paraissant sur la porte du pavillon. Ah ça, comment s'appelle-t-il, ce petit monsieur ?

CLIGNANCOURT. Tu l'as déjà oublié... il se nomme Alexandre Dubreuil.

CYPRIEN. Eh bien ! ton monsieur Alexandre Dubreuil, je le traite comme il le mérite...

Pendant ces répliques, Annette a reparu dans le pavillon. On la voit tirer le faux billet de la lettre et glisser à la place un autre papier.

ANNETTE, à part. O merci, mon Dieu, tu m'as bien inspirée.

Elle disparaît. Cyprien rentre dans le pavillon, il cache la lettre et y met la suscription.

CLIGNANCOURT, à lui-même. Il m'a fait une peur... j'ai cru qu'il ne voulait plus signer... Ah ! que cet héritage me donne de peine !

CYPRIEN, revenant. Là... c'est fait... porte-lui ma lettre.

CLIGNANCOURT. Il l'aura bientôt (*montrant Alexandre qui reparait*) ; car le voici.

## SCÈNE VII.

ALEXANDRE, CLIGNANCOURT, CYPRIEN.

ALEXANDRE. Oui, messieurs, c'est moi-même.

CLIGNANCOURT. Je vous disais bien... mon cousin est incapable de manquer à sa parole... voici le billet du banquier.

ALEXANDRE, bas. Parfaitement joué... (*Haut.*) Voyons cette valeur.

Il décachette la lettre.

CLIGNANCOURT, bas à Alexandre. C'est un faux dans toutes les règles.

ALEXANDRE, étonné. Que vois-je ! un billet de mille francs.

CLIGNANCOURT. Comment ! ça n'est pas possible.

CYPRIEN, à lui-même. Un billet de banque... là-dedans, à la place de la lettre de change. Encore ma fée ! elle était donc là... Ah !... dussé-je briser les portes... percer les murailles, il faut que je la retrouve.

Il entre dans le pavillon.

## SCÈNE VIII.

ALEXANDRE, CLIGNANCOURT.

CLIGNANCOURT, anéanti. Plus d'espoir... ruiné... cet héritage m'échappe... car c'est ce soir... ce soir même, la lecture du testament, et d'ici là aucun moyen.

ALEXANDRE, qui a parcouru la lettre. Aucun, dis-tu ?... Si, peut-être !

CLIGNANCOURT. Comment... tu aurais un espoir !

ALEXANDRE. Oui, cette lettre m'inspire une idée audacieuse... il y va de ta fortune et de la mienne... Es-tu bien résolu à tenter un coup décisif ?

CLIGNANCOURT. Je ne reculerai devant rien au monde pour garder la riche succession de mon oncle.

ALEXANDRE. Eh bien ! fie-toi à ma parole... ton cousin ne t'embarrassera pas longtemps... Je te réponds que tu hériteras...

CALYPSO, en dehors. Très-bien, paysan... nous savons pour qui c'est... donnez !

CLIGNANCOURT. Du monde.

ALEXANDRE. Viens... suis-moi... tu connaîtras mon projet.

Il sort avec Clignancourt par la gauche.

## SCÈNE IX.

ADELE, CALYPSO, M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, puis CHEVILLARD.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, tenant une lettre. Est-il bouché, ce jardinier... quand on lui dit que nous savons à qui cette lettre est adressée.

CALYPSO. Ils sont si bêtes dans ce château, les domestiques, vrai... les oies leur rendraient des points.

ADELE. Témoin ce valet de tout à l'heure, qui nous a égarés dans le labyrinthe.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Il ne l'aura peut-être pas fait sans malice.

CALYPSO. Voyons cette lettre. (*Lisant la suscription.*) « Pour celui qui a été reçu hier dans le château. »

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ça ne peut être que pour ce farceur de Cyprien.

ADELE. Allons la lui porter.

CHEVILLARD, *s'emparant de la lettre.* Non, il ne la lira pas, le monstre.

TOUTES LES TROIS. Encore le chasseur !

CHEVILLARD. Oui, mon procédé vous semble fort... vous en verrez bien d'autres... je suis au-dessus des lois, moi, je ne crains pas de porter ma tête sur l'échafaud... d'autant qu'elle est fort compromise, ma tête.

CALYPSO. Il ose fourrer son nez dans les lettres de son maître !

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ça ne s'est jamais fait.

ADELE. Ça ne s'est jamais vu.

CHEVILLARD. Ça va se voir. Voilà le moment... Voilà le quart d'heure... \* C'est bien l'écriture de la perfide. (*Il lit.*) « Vous devez être en sûreté dans le château... ne sortez pas... ménagez-vous, mon petit Nini... » (*Parlant.*) Son Nini... je croyais avoir seul le monopole de ce tendre sobriquet. (*Lisant.*) « Vous avez dû être bien étonné de ne pas trouver votre chatte au rendez-vous... c'est dans votre intérêt que j'ai renoncé au bonheur de vous voir hier... je suis partie pour Paris, où je m'occupe d'arranger la malheureuse affaire de votre journal... Espoir et prudence. » (*Parlant.*) Je comprends tout !... ô bonheur... Je te calomniais, Ernestine, tu n'as pas trébuché !

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CYPRIEN.

CYPRIEN, *venant du fond.* \*\* Il y avait une autre sortie... j'ai eu beau parcourir le parc, impossible de retrouver ma fée...

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Arrivez donc, Cyprien, et tancez-moi d'importance ce malappris qui se permet de lire vos lettres.

CYPRIEN. Comment ! tu oses...

CHEVILLARD. Ne faites pas attention... j'étais venu pour vous tuer.

TOUS. Le tuer !

CHEVILLARD. Oui, avant la lettre... mais maintenant, je vous protège, au contraire. \*\*\* (*Aux Grisettes.*) Le premier qui ose toucher un seul cheveu de monsieur, je l'extermine !... Noble jeune homme ! permettez-

\* Chevillard, Calypso, Adèle, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse.

\*\* Chevillard, Cyprien, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Calypso, Adèle.

\*\*\* Cyprien, Chevillard, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Calypso, Adèle.

moi de vous étreindre... laissez-moi me précipiter sur votre cœur.

CYPRIEN. Par exemple ! jamais !

TOUS. Un domestique !

CHEVILLARD. Non, pas un domestique... mais un ami... reconnaissez-moi.

Il ôte ses favoris.

TOUS. Chevillard !

CHEVILLARD. Oui, l'infortuné Chevillard, qui est le plus heureux des hommes.

CALYPSO. \* Que nous chantez-vous là ?

CHEVILLARD. Je ne chante pas, je pleure d'attendrissement... j'étais jaloux... je croyais... j'avais tort... Tenez, voyez ce que m'écrivait ma future.

Il lui donne la lettre que Cyprien parcourt des yeux.

AIR : *Restez, troupe jolie.*

Je supposais dans ma colère

Que d' mon amour ell' se moquait,

Mais ce mot de journal m'éclaira ;

Ainsi le tendre sobriquet

C'est bien à moi qu'il s'appliquait ;

Au grand jour sa blancheur éclate,

Et voilà mon tourment fini ;

Car c'est de moi qu'elle est la chatte, (*bis.*)

C'est moi qui suis son p'tit Nini,

Elle est la chatte et moi l' Nini.

CYPRIEN. Mais alors, mon rendez-vous, le billet que j'ai reçu hier à huit heures du soir... La clef du parc?...

CHEVILLARD. Tout cela était à moi... ainsi que le bonnet grec, la robe de chambre... la future... Mon Ernestine Coquillard, la veuve d'un célèbre pharmacien.

Il met la robe de chambre sous son bras.

CYPRIEN, *à lui-même.* La veuve d'un pharmacien... En effet, ce ne pouvait être ma fée.

CALYPSO. C'est évident, il y a eu substitution.

CYPRIEN. Je m'explique l'erreur... et je vous rends votre femme.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. \*\* J'en ai d'autres à vous proposer.

CALYPSO et ADELE. Certainement.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE, *à part.* Moi, d'abord.

CYPRIEN. Nous reparlerons de cela dans un autre moment.

CALYPSO. Oui, quand vous aurez hérité.

CHEVILLARD. Cher ami, vous pouvez rester ici à perpétuité... Moi pour voir venir ma future je vais grimper au belvédère à l'instar de feu madame Malborough. Mesdames, je vous invite à cette ascension...

LES GRISSETTES. Oui, oui, grimpons !

\* Cyprien, Chevillard, Calypso, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Adèle.

\*\* Cyprien, Chevillard, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Calypso, Adèle.

## ENSEMBLE.

Air : *A bord, on nous appelle.*

Quel plaisir d'admirer la plaine  
Et de respirer le grand air...  
Courons, courons à perdre haleine  
Au belvédér! (*bis.*)

## SCÈNE XI.

CYPRIEN, puis ANNETTE.

CYPRIEN. Ainsi je m'étais trompé, la dame du château n'est pas une protectrice... après tout, je n'en suis pas trop fâché... la profession de son premier mari était si peu poétique... Mais qui donc me protège? (*Annette paraît au fond.*) Te voilà, ma petite Annette... j'ai une nouvelle à t'annoncer... Ce n'est pas moi que la dame du château attendait... je suis ici par erreur.

ANNETTE. Et vous n'en avez pas plus de chagrin que cela... vous qui l'aimiez tant.

CYPRIEN. Sans doute, je l'aimais, parce que je la croyais mon ange protecteur... mais du moment qu'elle n'est pas ma fée... votre serviteur, ce n'est pas elle que j'aime.

ANNETTE. Ainsi, votre cœur n'appartient donc qu'à votre protectrice inconnue... que vous ne verrez peut-être jamais?

CYPRIEN. Oh! si, je la retrouverai.

Air : *Elle et lui* (de Clapisson).

L'amour me rapprochera d'elle.

ANNETTE, *à part.*

Je devrais m'éloigner de lui.

CYPRIEN.

Ma seule ambition, c'est elle.

ANNETTE, *à part.*

Et moi, mon seul amour, c'est lui.

CYPRIEN.

Vois mon bonheur, je tiens tout d'elle.

ANNETTE, *à part.*

Où, car j'ai tout donné pour lui.

CYPRIEN.

Aussi, je veux vivre pour elle.

ANNETTE, *à part.*

Que ne puis-je vivre pour lui!

Moi, je voudrais vivre pour lui.

CYPRIEN. Oh! oui, je veux vivre pour elle... je lui dois bien ça... après le service qu'elle vient de me rendre... Car j'y songe à présent, en faisant disparaître cette signature que j'avais imprudemment donnée, c'est la honte d'une faute qu'elle a voulu m'épargner... Mais ce billet, pourquoi l'a-t-elle conservé?

ANNETTE. Elle ne l'a conservé, monsieur Cyprien, qu'afin de vous le rendre.

Elle le lui présente.

CYPRIEN. Comment? entre tes mains... mais alors, je devine... ces mille francs... c'est toi.

ANNETTE. Il y avait si longtemps que je vous les devais. C'est une restitution?

CYPRIEN. Une restitution.

ANNETTE. Quand j'étais simple ouvrière et que vous étiez riche alors, un jour je trouvai dans un de vos gilets un billet de mille francs.

CYPRIEN. Je m'en souviens, tu me le rapportai, je ne voulus pas le recevoir... tu me fis le plaisir de l'accepter et tout fut dit... Dans ce temps-là ce n'était pour moi qu'une bagatelle.

ANNETTE. Pour moi c'était un trésor... Avec cette somme il me fut possible de m'établir pour mon compte, et grâce à Dieu j'ai prospéré.

CYPRIEN. Ainsi, la Fée du bord de l'eau... c'était donc toi?

ANNETTE. J'ai profité d'une tradition du pays pour vous faire accepter des témoignages de reconnaissance, que vous n'auriez pas voulu tenir peut-être d'une pauvre fille comme moi... Je puis vous le dire, à présent que vous n'allez plus avoir besoin de personne.

CYPRIEN, *avec une fausse sévérité.* Mais, mademoiselle, ce n'était pas une raison pour vous permettre de glisser trois napoléons dans mon gilet.

ANNETTE. Ils étaient bien à vous, c'est un arriéré de compte que j'étais venu vous payer.

CYPRIEN. Un arriéré?

ANNETTE.

Air : *Mémoires d'un colonel.*

Par vos bontés, depuis qu'il m'est permis

D'avoir l'aisance pour compagne,

Secrètement je vous ai mis

D'moitié dans tout ce que je gagne.

Où, je trouvais ce partage charmant.

C'était plaisir et non pas sacrifices.

Celui qui fit les frais d'établissement

Mérite bien sa part des bénéfices.

Je vous devais la part des bénéfices.

CYPRIEN. Chère Annette!... tant de délicatesse, de dévouement.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, CLIGNANCOURT. \*

CLIGNANCOURT, *d'un ton grave.* Cyprien!... j'ai à te parler.

CYPRIEN, *à part.* Clignancourt! en ce moment que le diable l'emporte. (*Haut.*) Je n'y suis pas, mon cher, je suis occupé.

\* Clignancourt, Cyprien, Annette.

CLIGNANCOURT. J'en suis désespéré, mon cher, mais il s'agit d'une chose grave... et ce que j'ai à te dire ne souffre aucun retard.

ANNETTE, *à part*. Que lui veut-il encore ?

CYPRIEN. En ce cas, dépêche-toi, parle vite.

CLIGNANCOURT. \* Voici le fait... Alexandre Dubreuil se trouve offensé des termes de ta lettre.

CYPRIEN. Ah ! ça l'a piqué... Eh bien ! tant mieux !

CLIGNANCOURT. J'ai usé de toute mon éloquence pour désarmer sa colère, il ne veut rien entendre et il te demande réparation.

CYPRIEN. Avec plaisir... je suis tout prêt... Il recevra la leçon plus complète.

ANNETTE. Qu'ai-je entendu ? un duel !...

CYPRIEN, *allant à elle*. Non, chère petite... ce n'est rien qu'une simple explication... (*A Clignancourt.*) Parle plus bas.

CLIGNANCOURT, *à voix basse*. Voilà qui est convenu... vous vous battez ici dans un instant... j'apporterai les armes toutes chargées et je serai ton témoin.

CYPRIEN, *bas*. Je m'en rapporte à toi... (*Haut.*) Ainsi l'affaire est très-bien arrangée. Ainsi il n'y a plus aucune difficulté.

CLIGNANCOURT. Aucune.

ANNETTE, *à part*. On veut me donner le change... mais je le vois bien, ma tâche n'est pas encore finie.

Elle se cache derrière un arbre, à gauche.

CLIGNANCOURT. A tout à l'heure.

ANNETTE, *à part, le suivant*. Je saurai tout.

### SCÈNE XIII.

CYPRIEN, *seul*.

Eh bien ! où va-t-elle?... Annette, écoutez-moi... Elle ne m'entend pas... On dirait qu'elle suit Clignancourt... L'oiseau de mauvais augure fait partir la colombe... C'est dommage... j'étais lancé... j'allais me déclarer... Au fait ! il vaut mieux attendre l'événement avant de parler... Et lorsque je puis être victime de ce duel, je ne dois pas faire à cette enfant l'aveu d'un amour qui ne servirait qu'à l'affliger davantage.

CLIGNANCOURT, *entrant*. Voici ces messieurs.

### SCÈNE XIV.

UN TÉMOIN, ALEXANDRE, CLIGNANCOURT, CYPRIEN, *puis* ANNETTE *au fond*.

CLIGNANCOURT. Messieurs, c'est ici le lieu du rendez-vous.

\* Annette, un peu remontée, Clignancourt, Cyprien.

ALEXANDRE, *à Cyprien*. Vous voyez, monsieur, que je ne vous ai pas fait attendre.

CYPRIEN. C'est pour la première fois que vous m'offrez l'occasion de reconnaître votre politesse.

ALEXANDRE. Vous connaissez mes griefs... Comme offensé, j'ai le droit de tirer le premier.

CLIGNANCOURT. C'est dans l'ordre.

CYPRIEN. Je ne vous le conteste pas.

ALEXANDRE. Les armes sont chargées.

CLIGNANCOURT. Mon cousin m'a prié de prendre ce soin.

ALEXANDRE. A quinze pas, donc ?

CYPRIEN. \* A quinze pas.

Clignancourt va placer Cyprien et lui met un pistolet à la main. — Le second témoin va aussi placer Alexandre et lui donne l'autre pistolet. Clignancourt et le témoin se rangent au fond du théâtre. Clignancourt frappe trois coups dans la main. Un moment avant le signal, Annette a paru au fond et examine les préparatifs du duel. Au troisième coup, Alexandre ajuste Cyprien et tire.

Manqué, monsieur... A moi, s'il vous plaît !  
CLIGNANCOURT, *bas à Alexandre*. Maladroit !

ALEXANDRE. Je n'y comprends rien... c'est égal... son arme n'est pas chargée... je rattrapperai cela au second tour.

CYPRIEN, *l'ajustant*. J'ai bien envie d'être généreux.

ALEXANDRE. Je ne vous le permets pas, monsieur... car si à votre tour vous me manquez, nous serons manche à manche, et je veux jouer la belle.

CYPRIEN. Soit... mais je vous prévient que je suis de première force.

ALEXANDRE. Tirez donc, monsieur.

ANNETTE, *s'avançant*. \*\* Arrêtez !

CLIGNANCOURT. Retirez-vous, petite... ceci ne vous regarde pas... A toi, Cyprien.

ANNETTE. Non, monsieur Cyprien, vous allez tuer votre adversaire...

ALEXANDRE. Est-elle étonnante, cette jeune fille... Si je veux être tué, moi !

ANNETTE, *à Alexandre*. Vous parlez ainsi parce que vous pensez qu'il n'y a aucun danger. (*A Cyprien.*) Ces messieurs, avec une loyauté dont vous ne les jugez pas capable, n'avaient chargé qu'un seul pistolet.

CYPRIEN. Serais-il vrai ?

ANNETTE. Mais j'étais là... j'ai entendu le complot... sans être aperçue, j'ai pu déplacer l'arme mortelle, et c'est vous qui l'avez dans la main.

CLIGNANCOURT, *à Cyprien*. Ne l'écoute pas, va toujours, Cyprien.

\* Alexandre, Clignancourt, le Témoin, Cyprien.

\*\* Alexandre, Clignancourt, Annette, Cyprien.

ALEXANDRE. Du tout, du tout... je te trouve charmant, par exemple.

CYPRIEN. Eh quoi! tant de scélératesse...

ANNETTE, à Clignancourt.

AIR : *Ces braves houzards du douzième.*

Pour lui ravir un héritage,  
Vous vouliez lui ravir l'honneur,  
Et maintenant dans votre rage  
Vous alliez le frapper au cœur ;

Mais j'étais là... son ange protecteur.

(A Cyprien.)

L'arme fatale à leurs mains fut ravie,  
Et vous pouvez contre eux vous en servir.

CYPRIEN. \*

J'en ai le droit... mais je te dois la vie,  
Je suis heureux... je ne veux pas punir.  
Allons, partez... je ne veux pas punir.

*Alexandre et Clignancourt sortent.*

CYPRIEN. Annette, je puis te dire maintenant que je t'aime... je puis te dire que cette existence que tu m'as sauvée, je te la consacre pour toujours.

ANNETTE. Quel bonheur! je suis aimée de lui!

## SCENE XV.

LES MÊMES, CHEVILLARD, LES TROIS  
GRISSETTES. \*\*

Chevillard a le bonnet et la robe de chambre que portait Cyprien. .

LES GRISSETTES. Victoire! victoire!

CHEVILLARD. Oui, mes amis, félicitez-moi! embrassez-moi!... j'ai tout reconquis, jusqu'à ma liberté.

CYPRIEN. En vérité!... mais les rigueurs de la justice?

CHEVILLARD. Ma future a tiré au clair tous mes crimes... j'étais pur! Ravinel était innocent... nous étions victimes d'une faute d'impression... mais une faute révoltante! Notre imprimeur avait retourné une lettre que la pudeur m'empêche de nommer.

\* Alexandre, Clignancourt, Cyprien, Annette.

\*\* Adèle, Calypso, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Chevillard, Cyprien, Annette.

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Garez, monsieur Chevillard!

CHEVILLARD. Soyez tranquilles, mesdames, je ne la nommerai pas, cette lettre qui réside entre le P et l'R.

CYPRIEN. Comme ça, nous n'avez plus peur de coucher en prison?

CHEVILLARD. Non, je coucherai ici, dans ce château... vous le voyez... je suis déjà en costume de propriétaire... je ne le quitterai pas... je me marie aujourd'hui même... Je vous invite tous à ma noce.

CYPRIEN. Et moi, à la mienne.

CHEVILLARD. Qui donc épousez-vous?

M<sup>me</sup> SAINT-ALPHONSE. Ça doit être moi!

ADELE. C'est plutôt moi.

CALYPSO. Du tout... c'est moi.

CYPRIEN. Ni l'une ni l'autre, mesdames. \*  
(Prenant la main d'Annette.) J'épouse la Fée du bord de l'eau.

CYPRIEN.

AIR de M. Oray. (2<sup>me</sup> acte.)

Avec ma main, gentille Annette,  
Reçois le prix de ton bienfait.

CHEVILLARD.

Mais du charme de ta baguette  
Nous attendons un autre effet.

ANNETTE.

Maint'nant son influence  
Ne peut plus rien.

Au public.

Votr' pouvoir commence,  
Adieu, le mien!

Ah! messieurs, vous pourriez si bien  
Ajouter au trophée  
Par un succès nouveau,  
De la petite Fée  
Du bord de l'eau.

REPRISE. ENSEMBLE.

Ajoutez au trophée  
Par un succès nouveau,  
De la petite Fée  
Du bord de l'eau.

\* Adèle, Calypso, M<sup>me</sup> Saint-Alphonse, Chevillard, Annette, Cyprien.

FIN.